

Université de Montréal

La fécondité des immigrantes africaines au Québec de 1986 à 2010

Par :

Ronald JOSEPH

Département de Démographie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures en vue de l'obtention du grade de
Maître ès sciences (M. Sc.)

Juillet 2013

© Ronald JOSEPH, 2013

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:
La fécondité des immigrantes africaines au Québec de 1986 à 2010

Présenté par:

Ronald JOSEPH

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Lisa Dillon

Président- rapporteur

Marc Termote

Directeur de recherche

Solène Lardoux

Codirectrice

Evelyne Lapierre-Adamcyk

Membre du jury

REMERCIEMENTS

Sans l'aide de certaines personnes ce mémoire ne verrait pas le jour. En ce sens je tiens à remercier mon directeur de recherche, Marc Termote qui a accepté de diriger mon travail. Il m'a toujours rencontré dans les délais très courts pour m'aider à progresser. Ses corrections et ses conseils judicieux ont été très pertinents.

Ma reconnaissance va, également, à ma co-directrice de mémoire, Solène Lardoux pour sa rigueur, son sens critique, et également pour avoir consacré sa disponibilité à la lecture de mon mémoire.

Je tiens à exprimer ma gratitude, à l'endroit de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), et du Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS) pour m'avoir permis d'accéder aux données.

Je remercie tous mes amis spécialement, James Lachaud, Saint Frard Robinson, Jean Paul Peumi, et Claude Raymond Alexis. Ils étaient pour moi un stimulus dans la réalisation de ce projet. Enfin, je tiens à remercier toute ma famille qui a su toujours m'encourager, notamment ma mère Rosa Isaac, mon épouse Yvelle Gaspard et ma fille Rose-Elvyne Joseph.

RÉSUMÉ

Le Canada à l'instar de plusieurs autres pays occidentaux fait face à une baisse importante du taux de natalité et à un vieillissement de sa population. La solution de l'immigration semble être retenue par ce pays pour combler le déficit en main d'œuvre afin d'éviter un ralentissement de la croissance économique. Nous nous intéressons dans cette étude aux immigrantes africaines accueillies par la province du Québec et cherchons à évaluer leur contribution à la fécondité. Pour ce faire, les données du fichier des naissances de l'Institut de la statistique du Québec et du recensement du Canada de 2006 ont été utilisées. Pour effectuer l'analyse, nous avons premièrement mesuré (avec les fichiers du registre des naissances) l'évolution dans le temps de la contribution des immigrantes africaines à la natalité au Québec. Et deuxièmement, nous avons évalué la relation entre la région d'origine des femmes et la variable "ayant un enfant de moins d'un an" (récente maternité). Nous avons procédé à une analyse descriptive, et également à une analyse multivariée en utilisant un modèle logistique, et en considérant des facteurs sociodémographiques.

Nos résultats montrent que les immigrantes africaines affichent un niveau de fécondité plus élevé par rapport à celui des natives et des autres immigrantes. Nous avons constaté que la contribution à la natalité et à la fécondité au Québec des immigrantes venant de l'Afrique Nord était plus importante que celles des autres immigrantes africaines. En outre, les résultats du modèle logistique montrent que les femmes immigrantes africaines de la première génération sont plus susceptibles d'avoir un enfant que les natives du Québec. Nous avons aussi remarqué un effet de la durée de séjour sur la fécondité des immigrantes africaines. Les résultats montrent que les immigrantes de la deuxième génération ont un niveau de fécondité proche des natives du Québec. Nous avons enfin trouvé que la fécondité des immigrantes africaines arrivées très jeunes au Québec est inférieure ou diffère peu de celle des natives du Québec.

ABSTRACT

Like many other western countries, Canada is facing a dramatic decrease of its birth rate as well as an ageing of its population. Immigration was chosen as a solution to make up for the workforce deficit in order to avoid a slowdown of the economic growth. For the purpose of this study we focus on African women immigrants in Quebec and we assess their contribution to fertility. To reach this objective, data from files of the birth registry of the *Institut de la Statistique du Québec* and from the 2006 census of Canada were pooled and used. In order to perform the analysis, firstly, we have measured (with the files of the birth registry) the evolution over time of the contribution of African women immigrants to the Quebec birth rate. And secondly, we have evaluated the relation between the women's region of origin and the variable "having a child less than 1 year old" (recent maternity) obtained from the census. We have done a descriptive as well as a multivariate analysis, by using a logit model and by considering socio-demographic factors.

Our findings show that African women immigrants have a higher fertility level than native women or other immigrant women. Their contributions, mostly the contribution of those who are from North Africa, to the Quebec fertility rate were the highest among all immigrant women. In addition, results of the logit model highlight that African immigrant women of the first generation are more likely to have a child than Quebec native women. We also observed an effect of the duration of stay on the fertility of African women immigrants. The fertility behavior of African immigrant women of the second generation is relatively close to those of native women. Finally, we found that the fertility of African women immigrants who arrived at a very young age in Quebec tends to be lower than that of native women.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	II
RÉSUMÉ.....	III
ABSTRACT	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES GRAPHIQUES ET FIGURES.....	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PERTINENCE DE L'ÉTUDE.....	4
CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHÈSES	4
I.1 REVUE DE LA LITTÉRATURE.....	4
I.1.1 Hypothèse de socialisation.....	4
I.1.2 Hypothèse de sélectivité	5
I.1.3 Hypothèse d'adaptation	6
I.1.4 Hypothèse de rupture ou perturbation.....	7
I.1.5 Hypothèse de formation de la famille	8
I.2 PERTINENCE DE L'ÉTUDE	9
I.3 CADRE CONCEPTUEL.....	10
I.4 HYPOTHESES	12
CHAPITRE II : L'APPORT DES IMMIGRANTES AFRICAINES À LA NATALITÉ QUÉBÉCOISE.....	13
II.1 : DONNEES ET METHODOLOGIE UTILISEE	13
II.1.1 : Sources des données et limites.....	13
II.1.2 : Méthodologie.....	15
II.2 : CONTRIBUTION DES FEMMES IMMIGRANTES AFRICAINES DANS LA NATALITE AU QUEBEC	15
II.2.1 : Évolution des effectifs des naissances des immigrantes africaines et des natives.....	15
II.2.2 Proportion des naissances	17
II.2.3: Indice synthétique de fécondité.....	20
II.2.4 Age moyen à la première naissance.....	22
II.2.5 Naissances selon les rangs.....	23
II.2.6 Naissances hors mariage.....	24
II.2.7 : Durée écoulée depuis la dernière naissance	25
II.3 : PROVENANCE DES NAISSANCES DES IMMIGRANTES AFRICAINES.....	27
II.3.1 : Croissance rapide des naissances chez les immigrantes nord-africaines.....	27
II.3.2 : Une part croissante des naissances provient des immigrantes nord-africaines.....	28
II.3.3 : Fécondité élevée des immigrantes nord-africaines	30
II-3-4 : Age moyen à la première naissance plus tardif pour les immigrantes nord-africaines ...	31
II-3-5 : Naissances selon les rangs.....	32

CHAPITRE III : FÉCONDITÉ RÉCENTE AU QUEBEC DES IMMIGRANTES AFRICAINES ET DES NATIVES	34
III.1 DONNEES ET METHODOLOGIE UTILISEE	34
<i>III.1.1 Source de données</i>	34
<i>III.1.2 Méthodologie</i>	35
III.1.2.1 Limite de la méthode	35
III.1.2.2 Structure des générations	36
III.1.2.3 Méthodes d'analyse des données	36
III.2 VARIABLES ET TEST DE MULTICOLINEARITE	38
<i>III.2.1 Spécification des variables</i>	38
III.2.1.1 Variable dépendante	38
III.2.1.2 Variables indépendantes	38
III.2.1.2.1 Région d'origine	39
III.2.1.2.2 État matrimonial	39
III.2.1.2.3 Diplôme	39
III.2.1.2.4 Âge	40
III.2.1.2.5 Âge à l'immigration	40
III.2.1.2.6 : Période d'arrivée	41
III.2.1.2.7 : Statut d'activité	41
III.3 RESULTATS DE L'ANALYSE MULTIVARIEE	44
<i>III.3.1 Statistiques descriptives des données de notre échantillon</i>	44
<i>III.3.2 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon</i>	47
<i>III.3.2 Analyse bivariée</i>	49
<i>III.3.3 Analyse multivariée</i>	52
III.3.3.1 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes de première génération	52
III.3.3.2 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes de deuxième génération	56
III.3.3.3 Analyse de régression de la fécondité récente par cohorte d'immigration	59
III.3.3.4 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes selon l'âge à l'arrivée	63
CONCLUSION	66

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Évolution des naissances des immigrantes africaines, des natives, et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec	17
Tableau 2 : Évolution annuelle de la proportion des naissances des immigrantes africaines, des natives et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec.....	18
Tableau 3 : Répartition des naissances selon la période et le groupe d'âge de la mère, immigrantes africaines, natives, et autres immigrantes, 1990-2008, Québec	19
Tableau 4: Indice synthétique de fécondité des femmes nées au Québec et des femmes nées à l'étranger selon la période, Québec, 1976-1981 a 1996-2001	21
Tableau 5: Évolution de l'âge moyen à la première naissance au Québec, des immigrantes africaines, des natives, et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec	22
Tableau 6 : Répartition des naissances selon leur rang et le lieu de naissance de la mère, 1990-2008, Québec.....	24
Tableau 7 : Distribution des naissances hors mariage selon le lieu de naissance des mères, 1990-2008, Québec.....	25
Tableau 8: Durée moyenne (en années) écoulée entre une naissance et la suivante selon le rang de l'enfant, immigrantes africaines et natives, 1990-2008, Québec	26
Tableau 9 : Évolution annuelle du nombre de naissances, selon l'origine régionale des immigrantes africaines, 1986-2008, Québec.....	28
Tableau 10 : Évolution de la proportion de naissances des immigrantes de l'Afrique du nord, de l'Afrique occidentale et centrale, et de l'Afrique orientale et méridionale, 1986-2008, Québec.....	30
Tableau 11: Taux de fécondité et indice synthétique de fécondité, des femmes nées à l'étranger et des femmes nées au Canada, selon le groupe d'âge, Québec, 2006.....	31
Tableau 12: Évolution de l'âge moyen à la première naissance des africaines au Québec, 1990-2008,32	
Tableau 13 : Répartition des naissances selon la région de naissance des immigrantes africaines, par rang de naissance, 1990-2008, Québec	33
Tableau 14 : Résultats du test de multicolinéarité sur les variables indépendantes, Québec	43
Tableau 15 : Statistiques descriptives de la variable dépendante et des variables indépendantes, Québec	46

Tableau 16 : Caracteristiques socio-démographiques des femmes (15-49) selon la région d'origine (% en colonne pour chaque variable), Québec, 2006	48
Tableau 17 : Présence d'un enfant de moins d'un an selon les caractéristiques sociodémographiques des femmes en âge de procréer (15-49 ans), Québec, 2006	51
Tableau 18: Fécondité récente des immigrantes de la première génération et des natives du Québec, selon certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006	55
Tableau 19: Fécondité récente des immigrantes de deuxième génération et des natives du Québec, selon certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006	58
Tableau 20: Fécondité récente des natives du Québec et des immigrantes selon la cohorte d'immigration et la region d'origine, et certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006	62
Tableau 21: Fécondité récente des natives du Québec et des immigrantes selon l'âge à l'arrivée et la région d'origine, et certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006	65

LISTE DES GRAPHIQUES ET FIGURES

Figure 1. Cadre conceptuel de l'effet de la région d'origine et ses caractéristiques sur la fécondité recente	11
---	----

Introduction

L'indice synthétique de fécondité du Québec affiche de manière générale depuis 1958 une baisse significative. Cet indice est passé depuis 1970 en dessous de 2,1 enfants par femme qui est le seuil de renouvellement des générations, alors qu'il était de 4,1 enfants par femme en 1957. Selon Tossou (2002), cette situation a pour conséquence directe le vieillissement de la population et son déclin prévisible. Marois (2006) aborde le sujet dans le même sens en disant que le Québec et le Canada connaîtront dans les années à venir une décroissance de la population active et une augmentation de la proportion des personnes âgées, ce qui engendrera un rapport de dépendance très élevé. Ainsi, la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus au Québec est passée de 8,8 % en 1981 à 14,1% en 2006 (Gauthier, 2007 ; MICC, 2007). Une telle situation pourrait entraîner une diminution de la population en âge de travailler et un ralentissement par ricochet de la croissance économique qui à son tour peut entraîner une pression sur les finances publiques.

Depuis plusieurs décennies, le Canada, comme certains pays d'Europe, accueillent chaque année un nombre de plus en plus important d'immigrants pour combler le déficit de la main d'œuvre dans l'optique d'accroître sa croissance économique. D'après le Ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles (MICC, 2012), le nombre d'immigrants reçu au Québec au cours des dix dernières années a connu une augmentation importante passant de 37 703 en 2001 à 53 982 en 2010, soit une augmentation de 43,2% sur la période. Cette augmentation de l'immigration a été en grande partie due à la hausse de l'immigration économique, et plus spécifiquement à celle des immigrants travailleurs, dont le nombre est passé de 16 613 en 2001 à quelque 34 270 en 2010, soit une augmentation de 106% au cours de la période.

Par ailleurs, l'apport des migrations à la dynamique démographique ne se limite pas aux entrées sur le territoire. Les immigrants, une fois établis dans le pays d'accueil, ont également des enfants. Ces enfants qui ne figurent pas au solde migratoire, mais au solde naturel, contribuent aux naissances annuelles de ce pays (Tossou 2002 ; Bélanger et Gilbert, 2003 ; Toulemon, 2004). Dans de nombreux pays développés, selon Sobotka (2010), le grand public a tendance à penser que les immigrantes ont une forte fécondité, qui peut exercer une pression sur les prestations sociales destinées aux familles et aboutir, in fine, à une situation dans laquelle une population immigrante surpasse numériquement celle du pays d'accueil. Dans le cas du Québec, certains comptent beaucoup sur les naissances de la population immigrante pour relancer le niveau de fécondité situé depuis bien longtemps en dessous du seuil de remplacement.

Les études démographiques réalisées à l'échelle canadienne indiquaient que dans le passé, les femmes nées au pays affichaient un niveau de fécondité plus élevé que celui des femmes nées à l'extérieur (Lamotte, 1991). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les premiers immigrants étaient surtout des Européens (britanniques), qui connaissaient une faible fécondité. Cependant, on a observé depuis un certain temps que le taux de fécondité est nettement plus élevé chez les femmes en provenance de certains pays que chez les natives (Bélangier et Gilbert, 2003 ; Tossou, 2002 ; Constanza, 2009 ; Agossou, 2002). On a observé au Québec une reprise timide de l'indice synthétique de fécondité qui a atteint le niveau de 1,74 enfant par femme en 2009, alors qu'il n'avait pas dépassé 1,7 enfant par femme depuis plusieurs années. On pourrait penser comme le démontrent certaines études que cette reprise peut être due en partie à la contribution des naissances des immigrantes (Constanza, 2009). L'immigration auparavant était réservée aux régions à faible fécondité comme l'Europe, mais depuis 1970, l'immigration est ouverte à d'autres continents comme l'Afrique, un continent reconnu pour sa forte fécondité.

La plupart des études qui évaluent la contribution des immigrantes à la fécondité au Québec s'intéresse à la comparaison d'une manière générale de la fécondité des immigrantes à celle des natives du Canada. Une telle approche présente des limites dans la mesure où les niveaux de fécondité diffèrent selon les régions d'origine des immigrantes. Aucune étude à notre connaissance n'a été réalisée sur la fécondité au Québec d'un groupe faisant partie d'un continent spécifique. Notre travail a pour thème la fécondité des immigrantes africaines au Québec. Il consiste à évaluer la contribution à la fécondité québécoise des femmes issues du continent africain où le niveau de fécondité reste encore très élevé. Ce type d'étude est pertinent dans la mesure où la connaissance du comportement de fécondité des immigrantes va permettre d'améliorer les perceptions des planificateurs et des décideurs politiques sur le rôle des migrations dans la transition de la fécondité (Zamwangana, 2005). Les résultats permettront aussi de faire des projections et des perspectives démographiques beaucoup plus solides.

Nous nous intéressons dans cette étude aux immigrantes d'origines africaines accueillies par le Québec, et tenterons de répondre aux questions qui suivent :

- Quel est l'apport des immigrantes d'origine africaine à la fécondité au Québec ?
- Quelles régions géographiques d'Afrique contribuent le plus aux naissances québécoises ?
- Quel est l'impact de la durée de séjour de ces immigrantes sur la fécondité du pays d'accueil ?

- Quel est l'impact de l'âge à l'arrivée de ces immigrantes sur la fécondité dans le pays d'accueil ?
- Les immigrantes africaines de la première et de la deuxième génération sont-elles plus fécondes que les natives du Québec ?

L'intérêt de ce travail de recherche porte sur une analyse de la fécondité des immigrantes en provenance d'un continent spécifique, à savoir l'Afrique. Pour ce faire, nous constituerons des groupes régionaux. Nous nous intéresserons à la fécondité des immigrantes venant d'Afrique du nord, d'Afrique centrale, d'Afrique orientale, d'Afrique occidentale et d'Afrique méridionale, ce qui à notre connaissance n'a fait l'objet d'aucune étude au Québec. En procédant ainsi, nous chercherons à mieux comprendre la diversité de la fécondité de la population africaine. Une immigrante venant d'Afrique du nord pourrait avoir un comportement de fécondité différent de celle en provenance d'Afrique centrale, et un comportement de fécondité différent de celui des personnes nées au Québec. Il s'avère donc intéressant de tenir compte de ces différents aspects dans la contribution des immigrantes à la fécondité. C'est également très important en matière de politique d'immigration, si l'objectif est de relever le niveau de fécondité au Québec.

Afin de mesurer la fécondité des immigrantes africaines au Québec, nous avons organisé notre travail de recherche autour de trois chapitres. Le premier chapitre sera consacré à la présentation de la revue de la littérature sur le sujet (notamment en ce qui concerne les liens entre la fécondité et la migration), ainsi qu'à la présentation du cadre conceptuel, des hypothèses de recherche et du contexte de l'étude. Le deuxième chapitre traitera de l'apport des immigrantes africaines à la natalité québécoise. Le troisième chapitre examinera l'impact de la région d'origine et la durée de séjour sur la fécondité de ces immigrantes. Enfin nous terminerons par une brève conclusion.

CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PERTINENCE DE L'ÉTUDE, CADRE CONCEPTUEL ET HYPOTHÈSES

Dans ce chapitre, nous présentons une brève revue de la littérature, ce qui permettra de démontrer la pertinence de notre étude en explicitant le contexte dans lequel elle se situe ; par la suite il sera question du cadre conceptuel et des hypothèses que nous tenterons de vérifier au cours de notre analyse.

I.1 Revue de la littérature

La stratégie de l'immigration adoptée par plusieurs pays développés pour pallier les problèmes de la baisse de la fécondité et le vieillissement de la population a suscité beaucoup de débats dans le milieu des chercheurs en sciences sociales. En effet, dans la littérature cinq(5) grandes hypothèses ont été discutées lors de l'analyse du comportement de fécondité des migrants internes ou internationaux, il s'agit des hypothèses de socialisation, de sélection, de formation de la famille, de rupture, et d'adaptation. Ces hypothèses se basent sur les conditions de vie et les normes culturelles, et également sur les caractéristiques socio-économiques et démographiques des migrantes.

I.1.1 Hypothèse de socialisation

L'hypothèse de socialisation met l'accent sur les normes, les valeurs, les croyances et les comportements de fécondité des immigrantes dans leurs milieux d'accueil. Selon quelques auteurs, les immigrantes de la première génération auraient tendance à conserver les normes de reproduction et le modèle de fécondité de leur pays d'origine (Abbasi-Shavazi et McDonald, 2002 ; Roig Vila et al, 2007 ; Kulu, 2005). Les études réalisées aux Etats-Unis, par Kahn (1988) et Stephen et Bean (1992) ont montré que les immigrantes de la première génération maintiennent les comportements de fécondité de leur pays d'origine, tandis que celles de la deuxième génération ont des comportements de fécondité qui ressemblent à ceux du pays d'accueil. Selon Sobotka (2010), l'hypothèse de socialisation est vérifiée dans son étude sur la fécondité en Europe ; il a associé l'existence de taux de fécondité relativement bas, au fait que les immigrantes viennent de pays à faible fécondité, notamment d'Europe, des Caraïbes et de nombreuses régions d'Amérique du Sud. Ainsi, les immigrantes de différents pays d'origine qui présentent des taux de fécondité différents peuvent également afficher des différences de fécondité dans le pays de destination (Alders 2000). D'après Zamwangana, (2005), le modèle de socialisation qui concerne l'effet de la migration sur la fécondité n'admet pas un changement rapide des comportements

de fécondité avec le changement du milieu de résidence. Pour Milewski (2007), l'impact à long terme de la migration peut être observé au niveau du comportement de fécondité des immigrantes de la deuxième génération, qui sont exposées aux comportements de leurs parents, en termes de valeurs, de normes et de cultures, ainsi que de ceux en vigueur dans le pays d'accueil. Dans la mesure où l'environnement des parents pendant l'enfance et l'adolescence a été dominant, les femmes immigrantes de la deuxième génération adopteraient les mêmes comportements de fécondité que leurs parents, dans le cas contraire, elles adopteraient ceux du pays d'accueil.

I.1.2 Hypothèse de sélectivité

L'hypothèse de sélectivité suppose que les immigrantes disposent de certaines caractéristiques leur permettant de mieux s'insérer dans la société d'accueil et d'adopter des comportements en matière de fécondité. Pour Joan Kahn (1994) le taux de fécondité relativement faible aux Etats-Unis des immigrantes en provenance des pays tels que la Chine, l'Inde et la Corée, a été attribué à un effet de sélectivité, notamment en termes de leurs caractéristiques socio-économiques. En d'autres termes, en raison de leurs niveaux élevés d'éducation et de revenu, elles auraient probablement eu une fécondité plus faible, que la population de leurs pays d'origine, même si elles n'avaient jamais migré. Kulu (2003) dans son approche sur la sélectivité a souligné que les migrantes constituent un groupe spécifique de personnes, qui affichent des préférences en matière de fécondité qui ressemblent à celles du pays d'accueil qu'à celles du pays d'origine. Un autre aspect relatif à la sélectivité est que l'intention de migrer engendre souvent une baisse de fécondité, en ce sens que les immigrantes adoptent des comportements particuliers, en matière de mariage et de fécondité, afin de ne pas handicaper les objectifs de la migration (Zamwangana, 2005). White et al. (1995) dans l'analyse sur la fécondité des migrantes internes au Pérou, a trouvé des arguments qui soutiennent l'hypothèse de sélectivité. En effet, il a observé que les nouveaux résidents dans les grandes villes, et plus particulièrement dans la capitale, étaient plus susceptibles d'avoir une préférence vers une faible fécondité.

D'autres auteurs ont souligné que les immigrantes peuvent avoir des intentions de fécondité qui ressemblent à celles du pays d'accueil plutôt que celles de leur pays d'origine. Cela peut être expliqué par des caractéristiques observées, comme l'éducation, ou de facteurs non observés, tel que la prédisposition familiale (Kreyenfeld, 2002 ; Kulu, 2005 ; Milewski, 2007).

Des études ont fait remarquer que la convergence entre la fécondité des immigrantes et la population d'accueil n'est pas nécessairement liée aux changements de comportement ; elle prend également en compte que les immigrantes constituent un groupe sélectionné en termes de niveau d'instruction, de

situation matrimoniale ou de parité, ainsi que d'autres caractéristiques plus difficilement mesurables comme le sens du travail et le désir de mobilité sociale (Landale et al, 2000 ; Feliciano, 2005; Roig Vila et al, 2007). Ainsi, la région de destination des migrantes ne serait pas un fait du hasard, mais déterminée par les objectifs qu'elles se sont fixés en matière de fécondité (Zamwangana, 2005).

I.1.3 Hypothèse d'adaptation

L'hypothèse de l'adaptation stipule que les immigrantes finissent tôt ou tard par adopter les mêmes comportements de fécondité que ceux de la société d'accueil (Kulu, 2003 ; Anderson, 2004 ; Legros, 2003). La théorie de l'adaptation identifie deux facteurs principaux qui peuvent agir sur les comportements de fécondité : les ressources et les normes culturelles. Les ressources correspondent aux coûts de la vie tels que le coût de la nourriture, les contraintes de logement, le fait que les femmes doivent travailler pour gagner un salaire, etc. Ces circonstances ont des effets directs et immédiats sur les choix en matière de reproduction, en particulier lorsque les femmes doivent travailler pour soutenir leurs familles au lieu de compter seulement sur le revenu du mari (Généreux, 2007). Selon Gjerde et McCants (1995), par exemple, le comportement adaptatif observé chez les Norvégiens qui ont immigré aux États-Unis il y a un siècle, était lié à leurs situations socio-économiques. Pour Milewski (2007), la convergence du comportement de fécondité des immigrantes vers celui du pays d'accueil peut être déclenchée principalement par deux canaux: les facteurs culturels ou socio-économiques. Andersson et Scott (2005) ont souligné, dans le cas de la Suède, que la ressemblance du comportement de fécondité des immigrantes à celui de la société d'accueil n'est pas un problème d'acculturation, mais de préférence de comportements adaptatifs de ces immigrantes dans la société d'accueil en termes de conditions sociales, et de politique du marché du travail.

Lee et Pol (1993) dans leurs études ont trouvé pour le Mexique que la fécondité des migrantes du milieu rural vers le milieu urbain baisse une fois qu'elles s'installent en ville, tandis que pour le Cameroun ce constat n'a pas été observé. Brockeroff et Yang (1994) ont trouvé dans le contexte africain un appui à la convergence du comportement de fécondité. L'analyse a montré que la baisse de la fécondité des migrantes pourrait être en grande partie attribuée à une nette amélioration du niveau de vie de ces dernières après la migration, et également à l'utilisation fréquente des méthodes contraceptives modernes.

Des travaux de Frank et Heuveline (2005) ont montré que le comportement reproductif des immigrées n'est pas influencé par la société d'origine mais plutôt par la stratification sociale et par les différentes perspectives offertes dans le pays d'accueil, qui pourraient même entraîner une forte fécondité.

Les études empiriques de Toulemon (2004), Toulemon et Mazuy (2004) ont montré que les femmes immigrées qui sont arrivées très jeunes en France, c'est-à-dire avant l'âge de 13 ans avaient à peine plus d'enfant que les natives. Néanmoins, si elles sont arrivées entre 25-30 ans, leur fécondité est très élevée par rapport à celle des autres femmes, avec un profil un peu particulier puisqu'elles avaient en moyenne, au moment de leur arrivée en France moins d'enfants que les femmes natives de leur âge en France.

Selon Bélanger et Gilbert (2003), la durée de séjour a un impact significatif sur la fécondité des immigrantes dans le pays d'accueil. En effet, à partir de l'estimation effectuée sur les données de recensement du Canada 2001, ils arrivent à la conclusion que l'indice synthétique de fécondité des immigrantes au cours de la période suivant immédiatement leur arrivée (zéro à quatre ans) au Canada serait de 3,1 enfants par femme. Cet indice serait autour de 2,0 enfants par femme chez celles dont la durée de résidence au Canada est de cinq à neuf ans. Pour celles dont la durée de séjour est de 10 à 14 et de 15 à 19 ans, leur indice synthétique de fécondité s'abaisserait respectivement de 1,5 et de 1,4 enfant par femme.

I.1.4 Hypothèse de rupture ou perturbation

L'hypothèse de la rupture considère la migration comme faisant partie de la vie reproductive des femmes. Elle stipule que l'effet de la migration sur la fécondité se produit par le retard du mariage, de la séparation conjugale, et des naissances tardives. Pour les femmes célibataires, les migrations peuvent retarder l'âge au mariage (Généreux, 2007). Cette hypothèse comporte deux facettes. D'abord, la rupture peut être due à la séparation à long terme d'un mari ou de sa femme. Alternativement, la rupture peut être le résultat de la préparation et de l'anticipation de migrer, puis des difficultés à la suite de l'adaptation à un nouvel environnement, qui motive les couples à reporter leurs naissances. Donc, soit ils décident d'avoir moins d'enfants, ou ils décident de les récupérer plus tard (Andersson 2004; Kulu 2005). La rupture entraîne la séparation temporaire des conjoints, les relations sexuelles sont donc moins fréquentes et la période de fécondation est restreinte (Lindstrom, 2003 ; Lerch 2008, Carter 2000). Il faut aussi mentionner le stress de la migration qui entraîne des effets psychologiques qui à leur tour risquent de provoquer un blocage du mécanisme de l'ovulation ou la baisse de stimulation sexuelle. D'après ce modèle, les différences de fécondité observées entre les migrantes et les natives pourraient être traduites par la différence de fréquence de rapports sexuels (Lindstrom, 2003).

Ce schéma de perturbation a été observé pour les immigrantes européennes en Australie (Abbasi-Shavazi, et McDonald, 2002), et également pour les Mexicaines qui émigrent vers les États-Unis

(Stephen et Bean, 1992). Des études réalisées par Ram et George (1990) et par Beaujot (1991) ont confirmé cette hypothèse au Canada. Cependant, l'étude de Ng et Nault (1997) a montré que la fécondité des immigrantes immédiatement arrivées au Canada n'était pas influencée par le processus de l'immigration, en ce sens que les immigrantes qui sont arrivées durant la période 1986 et 1991 affichaient un niveau de fécondité plus élevé que celles qui étaient arrivées antérieurement.

I.1.5 Hypothèse de formation de la famille

Contrairement à l'hypothèse de rupture, l'hypothèse de formation d'une famille met en avant l'interdépendance entre migration et formation d'une famille pour de nombreuses catégories de migrants (Sobotka, 2010). Pour certains auteurs, les immigrants auraient tendance à avoir une fécondité très forte presque immédiatement après leur arrivée dans le pays d'accueil, surtout si elles ont migré dans l'optique de se marier et de fonder une famille (Alders, 2000 ; Andersson, 2004). D'après Toulemon (2004) et Roig Vila et al, (2007), si la fécondité des femmes immigrantes est supérieure à la moyenne, cela pourrait être expliqué par le fait qu'elles programment délibérément la prochaine naissance, une fois arrivées dans le pays d'accueil. Milewski (2007) a trouvé une augmentation de l'âge au mariage pour les immigrantes de première génération en Allemagne.

L'étude de la fécondité en Espagne de Roig Vila et al. (2007) révèle une forte augmentation de l'immigration africaine en Espagne et montre que les femmes de l'Afrique du nord et de l'Afrique subsaharienne ont une fécondité supérieure par rapport aux natives de l'Espagne. De même, Généreux (2007) dans son étude sur les femmes africaines en France a fait mention d'une forte augmentation des immigrantes en provenance de l'Afrique et du fait que les immigrantes de l'Afrique subsaharienne avaient une fécondité très élevée.

En conclusion à cette brève revue de la littérature, nous pouvons dire que ces hypothèses ont été conçues pour prédire et expliquer les tendances de la fécondité des migrantes. L'hypothèse de socialisation s'appuie sur les normes, les valeurs, et les cultures du pays d'origine, tandis que l'hypothèse d'adaptation fait référence au contexte du pays d'accueil. L'hypothèse de perturbation met l'accent sur les coûts économiques, et les problèmes rencontrés durant le processus de la migration. L'hypothèse de sélection met l'accent sur les emplacements sociaux des individus, et l'hypothèse de formation de famille met en évidence le regroupement familial. En effet, chacune de ces hypothèses a été confirmée dans la littérature par certains auteurs, et également contestée par d'autres. Le fait que toutes ces hypothèses ont reçu les appuis de certaines études, et contestées par d'autres, nous amène à penser

qu'elles sont complémentaires plutôt que concurrentielles (Roig Vila et al, 2007). Dans le cas du Québec, l'impact de la migration sur la fécondité pourrait être expliqué par les caractéristiques socio-démographiques, et la région d'origine des immigrantes.

I.2 Pertinence de l'étude

Nous observons au cours de ces dernières décennies une diminution de l'indice synthétique de fécondité au Québec. Après le baby-boom de l'après-guerre, l'indice synthétique de fécondité (ISF) est passé de 3,07 en 1965 à 1,75 en 1975, diminution qui a pris seulement dix ans. En 1987, l'indice était aussi faible que 1,36 enfant par femme (Constanza, 2009), mais il s'est quelque peu relevé depuis, tout en restant largement en dessous du seuil de remplacement. Cette situation constitue un problème majeur pour l'avenir de la société québécoise. Dans un tel contexte de faible fécondité, le Québec compte beaucoup sur la fécondité des femmes immigrantes et les politiques de famille pour relever son niveau de fécondité.

On observe au Québec la même évolution que celle constatée dans d'autres pays (voir entre autres les études de Roig Vila et Généreux mentionnées ci-dessus), à savoir une forte augmentation de l'immigration africaine. D'après les données des recensements, nous assistons à une diminution au fil du temps de la part de la population immigrante venant de l'Europe. Celle-ci était très répandue durant les années 1950 et représentait encore 43,3% des immigrants admis en 1996, mais cette part s'est réduite à 36% en 2006. Par contre, la part de la population en provenance de l'Afrique dans l'effectif total de la population immigrante a connu une augmentation importante au cours de ces dernières années. En 1996, elle représentait 9,4% de la population totale immigrée, mais ce pourcentage s'élevait à 14,6% en 2006. Entre 2001 et 2006, l'effectif de la population immigrante d'origine africaine a connu une augmentation de 52,6%.

Parallèlement, la population immigrante de sexe féminin ne cesse également d'augmenter. La part de cette population dans l'effectif total de la population québécoise est passée de 9,3% en 1996 à 11,4% en 2006. La population immigrée de sexe féminin s'élevait en 2006 à quelque 434 000 personnes, et au sein de cette population les immigrantes africaines représentaient 13,1%, alors que cette proportion n'était que de 8,4% en 1996.

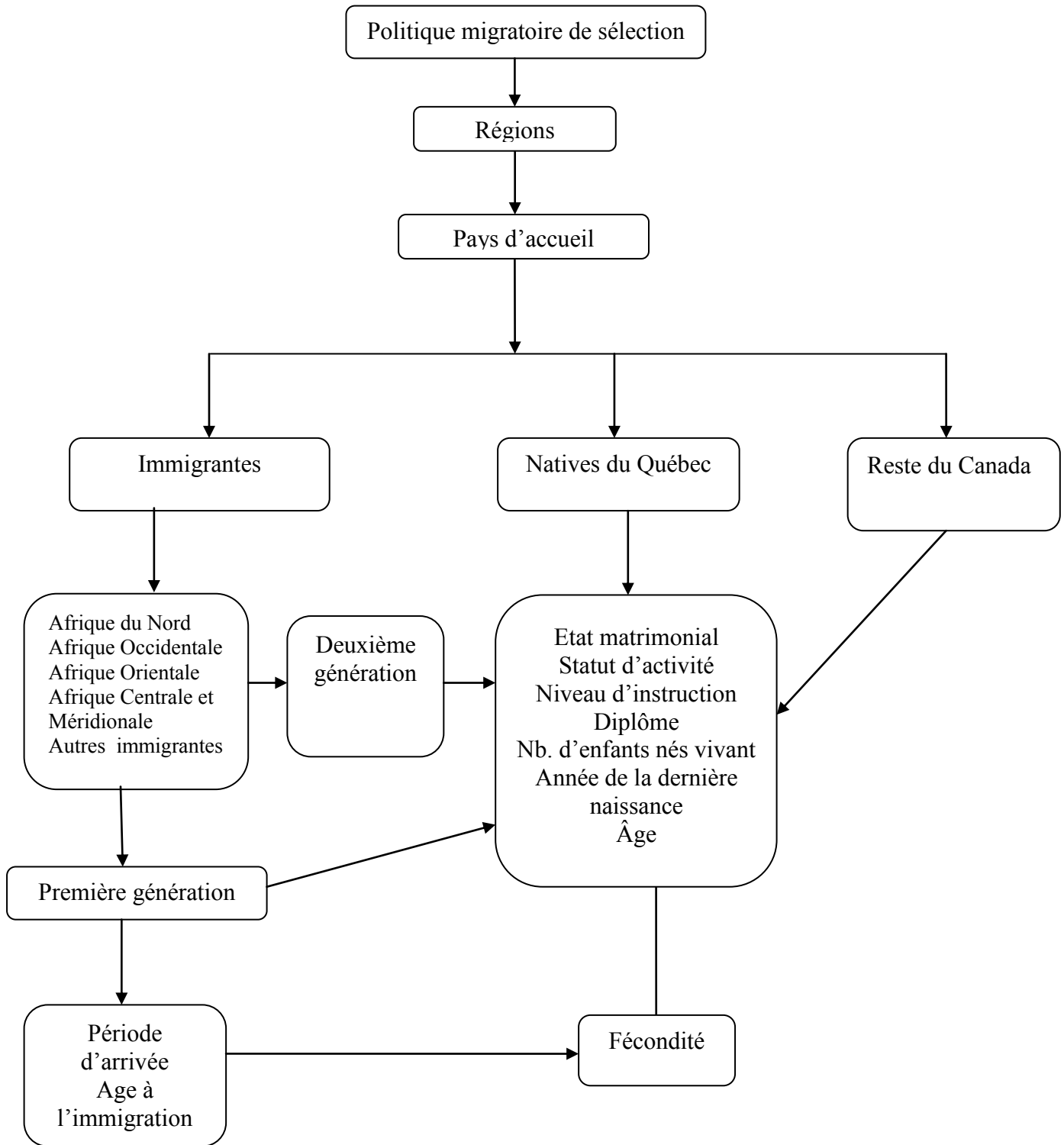
Concernant la structure par âge de ces femmes, les données des recensements nous montrent que le pourcentage des femmes africaines en âge de procréer (âgées de 15 à 45 ans) dans la population

immigrante totale en âge de procréer est passée de 15% en 2001 à 23% en 2006. Ces informations nous montrent que les femmes d'origine africaine admises au Québec en tant que résidentes permanentes sont en forte progression, et se trouvent de plus en plus au niveau des groupes d'âges féconds. Dans un tel contexte, le comportement de fécondité de ces immigrantes devient un facteur important de l'évolution de la fécondité québécoise. Il devient donc important de mesurer et d'étudier la fécondité de ces femmes africaines établies au Québec.

I.3 Cadre conceptuel

Le schéma ci-dessous (figure 1) présente les effets de la région d'origine et ses caractéristiques sur la fécondité au Québec. Dans le contexte de notre étude, on peut concevoir trois statuts selon la région d'origine : le statut d'immigrantes, celui de natives du Québec et celui de natives du reste du Canada. Les immigrantes sont réparties selon leur origine géographique : l'Afrique du Nord, l'Afrique centrale, l'Afrique orientale, l'Afrique occidentale, l'Afrique méridionale et l'ensemble des autres origines. Parmi les immigrantes, nous distinguons les immigrantes de la première génération et celles de la deuxième génération. Ces immigrantes présentent certaines caractéristiques qui peuvent influencer leur fécondité, par exemple leur âge, leur état matrimonial, leur statut d'activité, leur niveau d'instruction, leur nombre d'enfants nés vivant, l'année de la dernière naissance. Les caractéristiques comme l'âge à l'immigration et la période d'immigration concernent uniquement les immigrantes de la première génération. Toutes ces caractéristiques sont utilisées comme variables de contrôle des effets bruts de la région d'origine sur la fécondité. Il peut également y avoir des interactions entre certaines variables. On peut vouloir, par exemple, mesurer la fécondité récente pour une immigrante de l'Afrique du Nord arrivée pendant une période donnée.

Figure 1. Cadre conceptuel de l'effet de la région d'origine et ses caractéristiques sur la fécondité récente.



I.4 Hypothèses

Les hypothèses de recherche que nous tenterons de vérifier dans le cadre de notre étude sont au nombre de cinq :

H1 : Les immigrantes d'origine africaine qui résident au Québec auraient une fécondité supérieure à celle des femmes nées au Québec.

H2 : Les immigrantes de l'Afrique du Nord auraient un niveau de fécondité plus élevé que les autres immigrantes d'origine africaine.

H3 : Les immigrantes africaines arrivées au Québec récemment auraient un niveau de fécondité plus élevé que les natives du Québec et celles arrivées depuis beaucoup plus longtemps auraient une fécondité plus faible ou ne différant pas significativement de celle des natives du Québec.

H4 : La fécondité des immigrantes arrivées très jeunes (avant 13 ans) au Québec serait inférieure ou ne différerait guère de celle des natives du Québec, alors que la fécondité des immigrantes arrivées entre l'âge de 13 et 34 ans serait plus élevée que celle des natives du Québec.

H5 : Les immigrantes africaines de la première génération seraient plus susceptibles d'avoir un enfant que les natives du Québec, Par contre, celles de la deuxième génération seraient moins susceptibles d'en avoir que les natives ou afficheraient les mêmes comportements de fécondité que les natives.

CHAPITRE II : L'APPORT DES IMMIGRANTES AFRICAINES À LA NATALITÉ QUÉBÉCOISE

Dans ce chapitre, nous présentons en premier lieu les sources de données et la méthodologie utilisée. Dans un second temps, nous analysons la contribution des immigrantes africaines à la natalité québécoise en utilisant une série d'indicateurs, comme l'évolution du nombre de naissances, la proportion des naissances selon l'origine des mères, les naissances selon le rang, le taux de fécondité, l'indice synthétique de fécondité, l'âge moyen à la première naissance, les naissances hors mariages et la durée écoulée depuis la dernière naissance. Finalement, nous ferons une analyse détaillée selon la région d'origine des mères africaines, en considérant certains des indicateurs mentionnés ci-dessus.

II.1 : Données et méthodologie utilisée

II.1.1 : Sources des données et limites

Les données pour mesurer l'apport des immigrantes africaines à la natalité québécoise proviennent principalement du registre de l'état civil de l'Institut de la Statistique du Québec et plus spécifiquement du fichier des naissances. Etant donné que le fichier des naissances donne uniquement les informations sur les naissances et non pas sur la population soumise au risque, il est impossible d'obtenir les taux de fécondité et l'indice synthétique de fécondité de façon directe. Pour estimer ces derniers, nous avons donc fait usage de certaines données du recensement 2006, et utilisé d'autres sources de données comme celles produites dans l'étude sur la fécondité des femmes immigrantes au Canada et au Québec de Constanza Street (2009).

Le fichier des naissances est constitué par l'Institut de la Statistique du Québec en utilisant les informations qui se trouvent dans le questionnaire du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Ce questionnaire est fourni aux parents une fois l'enfant né, et un délai de 30 jours maximum est accordé pour remplir la déclaration de naissance. Ce questionnaire contient des questions ayant rapport aux enfants et aux parents. Nous avons sélectionné dans ce fichier les variables les plus pertinentes qui nous permettront de répondre à notre problématique.

En premier lieu, la province ou pays de naissance de la mère de l'enfant ; en fait, il s'agit d'un code à trois positions défini par l'Institut de la Statistique du Québec, qui est attribué à chacune des provinces et territoires canadiens et à chacun des pays étrangers. Ensuite, l'âge de la mère, une variable numérique obtenue au moment de l'accouchement et dont les valeurs (dans le cadre de notre étude) sont comprises

entre 15 et 49 ans. L'état matrimonial de la mère est une variable observée au moment de l'accouchement et est défini en fonction de ce que la loi québécoise reconnaît ; elle comprend les modalités suivantes : célibataire (jamais mariée), mariée et vivant avec son conjoint, veuve, divorcée, séparée légalement, séparée sans séparation légale. En outre, l'année de la dernière naissance est une variable qui donne l'année de naissance du dernier enfant de la mère né vivant. Enfin, le nombre d'enfants nés vivants est le nombre d'enfants nés vivants de grossesses antérieures de la mère, l'enfant devant avoir présenté des signes de vie à la naissance.

Ce fichier des naissances présente plusieurs limites. Nous avons introduit dans le cadre de notre analyse la variable du rang de naissance de l'enfant. Or, il n'existe pas de variable « rang de naissance » dans le fichier des naissances de l'état civil. Nous avons donc dû construire cette variable à partir de la variable nombre d'enfants nés vivants. D'après les informations fournies par l'un des analystes de l'Institut de la statistique du Québec, cette variable comprend tous les enfants nés vivants, donc, pour une immigrante, ceci comprendrait même les naissances qui n'ont pas eu lieu au Québec. D'ailleurs, quand le nombre d'enfants est très élevé, une vérification est faite dans les fichiers des naissances pour retracer celles-ci et, si le compte est incomplet, on vérifie auprès des hôpitaux pour s'assurer que le nombre est bien correct. Le dossier de la mère contient des informations sur les naissances qui ont eu lieu dans le pays d'origine de l'immigrante, mais ces informations ne sont pas comptabilisées par l'Institut. Il est donc difficile de connaître avec certitude le nombre de ces naissances dans le pays d'origine et il faut se résoudre à faire des estimations, ce qui peut constituer une source de biais. Il nous faudra tenir compte de cela au niveau de notre analyse quand il s'agira de faire certaines comparaisons entre les immigrantes et les natives du Québec.

Le fichier des naissances de l'état civil présente également d'autres limites dans la mesure où le lieu de naissance des grands-parents (soit les parents de la mère), information nécessaire pour établir le statut de seconde génération de la mère, n'est pas collecté. Les statistiques de l'état civil ne permettent donc pas une analyse approfondie de la fécondité différentielle selon le lieu de naissance de la mère, et encore moins une analyse comparative selon le statut générationnel (Bélanger et Gilbert, 2003).

II.1.2 : Méthodologie

La présente étude cherche à examiner la natalité des immigrantes d'origine africaine au Québec. Pour mieux prendre en compte l'influence des niveaux de fécondité de ces immigrantes, nous les avons réparties en trois grandes catégories : celles provenant de l'Afrique du Nord, celles provenant de l'Afrique occidentale et orientale, et celles provenant de l'Afrique centrale et méridionale. Notre analyse porte sur les femmes en âge d'avoir des enfants, à savoir les femmes âgées de 15 à 49 ans.

Dans une première étape, nous procéderons à une analyse purement descriptive. Celle-ci portera d'abord, en utilisant les données du registre de l'état civil, sur l'évolution du nombre de naissances des natives, des immigrantes africaines et des autres catégories d'immigrantes. Nous aurons également recours à d'autres indicateurs, comme la proportion de naissances hors mariage, le rang des naissances, la durée écoulée depuis la dernière naissance, etc., en comparant selon ces indicateurs la fécondité des immigrantes africaines à celle des natives du Québec. En raison des cas manquants rencontrés au niveau des données, et également de la procédure de contrôle et de divulgation des données établie par l'Institut de la Statistique du Québec, nous avons donc commencé certains de nos tableaux de résultats à partir de l'année 1990.

II.2 : Contribution des femmes immigrantes africaines dans la natalité au Québec

II.2.1 : Évolution des effectifs des naissances des immigrantes africaines et des natives

Le tableau 1 ci-dessous présente l'évolution annuelle de la natalité des immigrantes africaines, des natives¹ et des autres catégories d'immigrantes¹ pour la période 1986-2008. On peut aisément constater que le nombre de naissances issues d'immigrantes africaines a beaucoup augmenté au cours de cette période. Il reste toutefois assez faible en valeur absolue. En effet, alors que le nombre de ces naissances de mères africaines était de 744 en 1986, en 1990 ce nombre s'élevait à 1038 (une augmentation de 39,5 % en quatre ans) et en 1997 il était passé à 1507, soit un doublement en 10 ans. Après une légère diminution entre 1998 et 2001, le nombre de naissances des immigrantes africaines a augmenté continuellement et très rapidement, pour atteindre 4505 naissances en 2008, soit un triplement en dix ans.

Pour les natives, nous pouvons constater une évolution en dents de scie du nombre annuel de naissances au cours de cette période. Depuis le sommet de 82 757 naissances en 1990, le nombre de naissances issues de natives a diminué considérablement jusqu'à atteindre 56 295 naissances en 2000, soit une

¹ Les natives comprennent toutes les femmes qui sont nées au Québec

diminution de 32% en dix ans. Le nombre de naissances de mères nées au Québec est ensuite resté relativement stable pendant plusieurs années, aux alentours de 55 à 56 mille. Depuis 2005, nous assistons à une augmentation régulière du nombre de naissances parmi les natives, ce nombre étant passé de 55 897 en 2004 à 65 602 en 2008, soit une augmentation de 17% en quatre ans.

Quant au nombre de naissances vivantes pour les autres catégories d'immigrantes, nous pouvons remarquer qu'il a connu une augmentation très rapide entre 1986 et 1994, en passant de 8213 naissances en 1986 à 11 894 en 1994, soit une augmentation de 45% en huit ans. Après 1994, le nombre de naissances chez ces femmes a légèrement diminué, et n'a retrouvé qu'en 2004 son niveau de 1994. À partir de 2004 le nombre de naissances chez les autres catégories d'immigrantes a recommencé à augmenter régulièrement, pour passer de 11 904 naissances à 14 250 naissances en 2008, soit une croissance de 19,7% en 4 ans.

Nous pouvons donc conclure que les évolutions sont très différentes entre les trois catégories considérées : une croissance très forte des naissances chez les immigrantes africaines, une croissance moins rapide chez les autres immigrantes, et une tendance de longue période à la baisse chez les natives.

Tableau 1 : Évolution des naissances des immigrantes africaines, des natives, et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec

Année	Natives	Immigrantes africaines	Autres immigrantes
1986	73114	744	8213
1987	71671	773	8588
1988	73952	840	8853
1989	78396	949	9752
1990	82757	1038	10626
1991	81642	1096	10899
1992	79808	1216	11069
1993	75669	1120	11584
1994	73069	1276	11894
1995	69998	1295	11744
1996	68067	1331	11854
1997	63559	1507	11241
1998	60075	1445	10709
1999	57951	1265	10666
2000	56295	1281	11007
2001	57479	1442	11125
2002	56052	1721	11203
2003	56525	2351	11554
2004	55897	2739	11904
2005	57228	3105	12560
2006	60505	3604	14496
2007	62742	4054	14234
2008	65602	4505	14250

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.2.2 Proportion des naissances

La proportion des naissances est un meilleur indicateur que le nombre de naissances pour mesurer la contribution des immigrantes africaines à la natalité québécoise. Comme l'a souligné Sobotka (2010), la proportion de naissances parmi les immigrantes dépend de trois facteurs principaux, à savoir les niveaux d'immigration antérieurs, la structure par âge et la fécondité des femmes immigrantes.

Le tableau 2 ci-dessous montre l'évolution annuelle de la proportion des naissances des immigrantes africaines, des natives et des autres catégories d'immigrantes pour la période 1986-2008. Nous pouvons remarquer une augmentation quasi continue de la part des naissances issues des immigrantes africaines dans l'ensemble des naissances au Québec. La contribution des immigrantes africaines à la natalité québécoise est passée de 0,9 % en 1986 à 5,1 % en 2008 ; elle a donc plus que quintuplé.

Pendant le même temps, nous assistons à une diminution importante de la proportion des naissances issues des natives du Québec. En effet, la part de ces dernières est passée de 86,4 % en 1986 à 73,9 % en 2006, pour ensuite afficher une très légère augmentation jusqu'à 74,7 % en 2008. La proportion de naissances chez les immigrantes non africaines a connu une augmentation importante : alors qu'elle s'élevait à 9,7 % en 1986, elle a atteint un sommet de 17,7 % en 2006, pour afficher ensuite une légère diminution, en passant à 16,2 % en 2008.

En utilisant la proportion de naissances, nous pouvons donc remarquer une augmentation importante de la contribution des immigrantes africaines à la natalité québécoise comparativement aux natives dont la contribution à la natalité du Québec est décroissante. L'augmentation croissante des naissances issues d'immigrantes africaines pourrait être due à l'augmentation rapide de l'effectif de celles-ci, évolution dont nous avons fait état précédemment.

Tableau 2 : Évolution annuelle de la proportion des naissances des immigrantes africaines, des natives et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec

Année	Natives	Immigrantes africaines	Autres immigrantes
1986	86,4	0,9	9,7
1987	85,7	0,9	10,3
1988	85,6	1,0	10,3
1989	85,4	1,0	10,6
1990	84,5	1,0	10,9
1991	84,0	1,1	11,2
1992	83,2	1,3	11,5
1993	82,0	1,2	12,6
1994	80,8	1,4	13,2
1995	80,2	1,5	13,5
1996	80,0	1,6	13,9
1997	79,7	1,9	14,1
1998	79,2	1,9	14,1
1999	78,7	1,7	14,5
2000	78,2	1,8	15,3
2001	78,0	2,0	15,1
2002	77,3	2,4	15,5
2003	76,5	3,2	15,6
2004	75,5	3,7	16,1
2005	75,0	4,1	16,5
2006	73,9	4,4	17,7
2007	74,4	4,8	16,9
2008	74,7	5,1	16,2

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

Le tableau 3 nous montre la répartition en proportion des naissances selon le groupe d'âge de la mère entre la période 1990-1994 et 2005-2008. Nous avons constaté pour les immigrantes africaines en âge de procréer que plus de 80% des naissances se concentrent chez les femmes de 25-39 ans. Nous avons également remarqué une diminution au fil du temps, depuis la période 1995-1999, de la proportion des naissances chez les femmes africaines de 25-29 ans, qui est passée de 31,5% durant la période 1995-1999 à 28,6% pendant la période 2005-2008. Cependant, elle a été compensée par une augmentation de la proportion des naissances chez les femmes de 30-39 ans qui est passée de 51,5% pendant la période 1995-1999 à 55,4% au cours de la période 2005-2008. Il ressort également une diminution au fil du temps de la proportion de naissances chez les 15-19 ans.

Par contre pour les natives, la majorité des naissances se situe chez les femmes âgées de 20-34 ans. Nous assistons depuis la période 2000-2004, à une légère diminution de la proportion des naissances du groupe d'âge 20-24 ans, mais également à une légère augmentation du groupe d'âge 35-39 ans depuis la période 1995-1999. De plus, nous constatons également comme c'était le cas pour les immigrantes africaines, une diminution au fil du temps de la proportion des naissances chez les natives faisant partie du groupe d'âge 15-19 ans. D'un autre côté nous assistons à une légère augmentation de la proportion des naissances chez les femmes de 40-49 ans, qui est passée de 0,7% pendant la période 1990-1994 à 1,7% durant la période 2005-2008.

En ce qui a trait aux autres catégories d'immigrantes nous avons remarqué que les naissances se produisent chez les femmes de 20-39 ans. Nous avons constaté depuis la période 1995-1999 une diminution de la proportion des naissances chez les femmes de 20-24, mais qui est compensée par les femmes âgées de 35-39 ans, dont la proportion des naissances est passée de 13,1% durant la période 1990-1994 à 19,7% au cours de la période 2005-2008.

Tableau 3 : Répartition des naissances selon la période et le groupe d'âge de la mère, immigrantes africaines, natives, et autres immigrantes, 1990-2008, Québec

Groupe d'âge	1990-1994			1995-1999			2000-2004			2005-2008		
	Immigrantes Africaines	Natives	Autres immigrantes	Immigrantes Africaines	Natives	Autres immigrantes	Immigrantes Africaines	Natives	Autres immigrantes	Immigrantes Africaines	Natives	Autres immigrantes
15-19	1,5	4,4	3,1	1,3	5,2	2,8	1,2	4,2	2,0	0,8	3,2	1,5
20-24	14,1	20,5	17,3	12,4	20,8	15,6	10,8	20,5	13,1	9,7	16,7	11,3
25-29	33,3	40,6	34,0	31,5	34,7	31,3	29,7	36,1	29,3	28,6	37,9	27,6
30-34	33,1	26,9	29,8	34,4	28,4	31,8	35,2	27,2	33,7	33,2	30,1	35,4
35-39	15,2	6,9	13,1	17,2	9,7	15,2	19,6	10,4	18,0	22,2	10,4	19,7
40-49	2,8	0,7	2,7	3,2	1,2	3,3	3,5	1,6	3,9	5,5	1,7	4,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.2.3: Indice synthétique de fécondité

Etant donné que nous avons constaté une augmentation importante du nombre de naissances au Québec chez les immigrantes africaines, comparativement aux natives et aux immigrantes autres qu'africaines, cela pourrait amener à croire que les immigrantes africaines font de plus en plus d'enfants au fil du temps. Or, pour avoir une meilleure compréhension de la tendance de l'évolution de la fécondité au fil des années, il faut analyser non pas seulement le nombre de naissances, mais l'évolution de l'indice synthétique de fécondité (ISF) qui est un meilleur indicateur du niveau de fécondité que le nombre de naissances. L'indice synthétique de fécondité (ISF) correspond au nombre moyen d'enfants par femme dans une génération fictive qui connaîtrait, au cours de sa vie reproductive, les taux de fécondité observés une année donnée ; on l'obtient en faisant la somme des taux de fécondité par âge observés durant cette année.

De nombreuses critiques ont été formulées à l'encontre des mesures classiques de la fécondité. En effet, il a été démontré que l'indice synthétique de fécondité n'est pas toujours un bon indicateur du niveau de fécondité d'une population, car il est soumis aux variations de l'âge moyen à la maternité, ce qui pourrait entraîner une sous-estimation ou une surestimation du niveau de fécondité réel selon que l'âge moyen à la maternité augmente ou diminue pour une période donnée.

Le tableau 4 ci-dessous présente l'évolution de l'indice synthétique de fécondité au Québec des femmes nées au Québec, des immigrantes africaines et des autres catégories d'immigrantes entre la période 1976-1981 et 1996-2001. Les informations contenues dans ce tableau ont été tirées de l'étude de Maria Constanza Street (2009), consacrée à la comparaison de la fécondité des femmes immigrantes entre le Québec et Canada. Il faut également souligner que ces indices synthétiques de fécondité ont été estimés sur la base d'une période intercensitaire, c'est-à-dire période entre deux recensements. Nous pouvons observer que l'indice synthétique de fécondité chez les femmes africaines, après avoir légèrement diminué entre 1976-1981 et 1981-1986 (en passant de 2,01 à 1,88), a par la suite augmenté continuellement et rapidement : de 1,88 en 1981-1986 il est passé à 2,75 en 1996-2001, ce qui représente une augmentation de 46 % en 15 ans. Quant à l'indice synthétique de fécondité des femmes nées au Québec, après avoir connu une baisse significative entre 1976-1981 et 1981-1986, en passant de 1,65 enfant par femme à 1,42, il s'est maintenu à ce dernier niveau par la suite (malgré une faible hausse en 1991-1996) : en 1996-2001, l'indice des natives du Québec se situait à 1,43, ce qui implique une diminution de 13% en 20 ans. De ces deux évolutions divergentes, il résulte que l'écart de l'indice synthétique de fécondité au Québec entre les immigrantes africaines et les femmes nées au Québec a

connu une augmentation importante au cours de ces dernières décennies. En effet, la sur-fécondité des immigrantes africaines par rapport aux natives canadiennes est passée de 22% en 1976-1981 à 92% en 1996-2001.

Nous pouvons remarquer également grâce à ce tableau une croissance très rapide de l'écart entre l'indice synthétique de fécondité des immigrantes africaines et celui des immigrantes venant de l'Europe. En effet, cet écart est passé de 6% au cours de la période 1976-1981 à 88% au cours de la période 1996-2001. Tout comme les femmes nées au Québec, les immigrantes en provenance de l'Europe ont un indice de fécondité qui ne permet apparemment pas d'assurer le renouvellement des générations : tout au long de la période 1976-2001, l'indice synthétique de fécondité reste significativement inférieur à 2,1 enfants par femme, l'indice des immigrantes européennes étant cependant légèrement supérieur à celui des natives du Québec. En début de période (en 1976-1981 et en 1981-1986), l'indice synthétique des immigrantes asiatiques était plus élevé que celui des immigrantes africaines (ces indices étaient de 2,39 et 2,15 enfants par femme respectivement en 1976-1981 et 1981-1986 chez les immigrantes asiatiques, contre 2,01 et 1,88 enfant par femme pour les immigrantes africaines). Depuis la période 1991-1996, l'indice des immigrantes africaines est toujours supérieur à celui de leurs homologues asiatiques, la sur-fécondité des immigrantes africaines par rapport aux immigrantes asiatiques atteignant 27% en 1996-2001.

Au vu de ces résultats, nous pouvons donc conclure que la forte augmentation du nombre de naissances au Québec chez les immigrantes africaines n'est pas seulement due à la croissance rapide de l'effectif de celles-ci, mais elle est due aussi au fait que les immigrantes africaines qui résident au Québec font de plus en plus d'enfants au fil du temps.

Tableau 4: Indice synthétique de fécondité des femmes nées au Québec et des femmes nées à l'étranger selon la période, Québec, 1976-1981 à 1996-2001

Année	Afrique	Nées au Québec	Europe	Asie	Ensemble du Québec
1976-1981	2,01	1,65	1,90	2,39	1,68
1981-1986	1,88	1,42	1,60	2,15	1,46
1986-1991	2,10	1,44	1,55	2,10	1,48
1991-1996	2,68	1,58	1,64	2,36	1,63
1996-2001	2,75	1,43	1,46	2,17	1,49

Source : Maria Constanza Street (2007 : 14), Statistique Canada, recensements du Canada, 1981 à 2001

II.2.4 Age moyen à la première naissance

Le tableau 5 illustre l'évolution de l'âge moyen à la première naissance des femmes nées au Québec, des immigrantes africaines et des autres catégories d'immigrantes, en considérant la période 1990-2008. L'âge moyen à la première naissance a augmenté significativement au fil des années pour chacun de ces trois groupes. L'âge moyen à la première naissance des femmes africaines a atteint 29,2 ans en 2008, soit 1,6 an de plus que le chiffre de l'année 1990, où l'âge moyen à la première naissance était de 27,6 ans. La hausse a été moins forte pour les femmes nées au Québec : pour celles-ci, l'âge moyen à la première naissance est passé de 25,9 ans en 1990 à 27,2 ans en 2008, soit un écart de 1,3 an. Pour les autres catégories d'immigrantes, l'âge moyen à la première naissance est passé de 26,7 ans en 1990 à 29,2 ans en 2008, soit un écart de 2,5 ans en dix-huit ans. On peut donc conclure que les femmes au Québec ont tendance à avoir leur premier enfant de plus en plus tard, mais que cela est particulièrement vrai pour les immigrantes, surtout pour les immigrantes non africaines.

Tableau 5: Évolution de l'âge moyen à la première naissance au Québec, des immigrantes africaines, des natives, et des autres immigrantes, 1986-2008, Québec

Année	Immigrantes africaines	Natives	Autres immigrantes
1990	27,6	25,9	26,7
1991	27,7	26,0	26,9
1992	27,3	26,2	26,5
1993	27,5	26,2	27,3
1994	27,6	26,2	27,2
1995	27,8	26,2	27,5
1996	27,8	26,2	27,5
1997	28,3	26,3	27,7
1998	28,0	26,3	27,7
1999	28,3	26,4	27,7
2000	28,4	26,4	28,0
2001	28,3	26,4	28,1
2002	28,7	26,5	28,2
2003	28,8	26,8	28,6
2004	28,8	26,9	29,0
2005	28,8	26,9	28,7
2006	29,0	27,2	28,8
2007	28,9	27,1	29,2
2008	29,2	27,2	29,2

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.2.5 Naissances selon les rangs

Les informations consignées dans le tableau 6 montrent que depuis 1990 il y a une augmentation significative de la part des naissances issues d'immigrantes africaines dans presque tous les rangs de naissance, mais surtout pour les naissances de quatrième rang et plus. Les naissances de troisième rang et quatrième rang et plus issues des immigrantes africaines représentaient respectivement 1,6 % et 2,3 % des naissances totales enregistrées au Québec en 1990, mais en 2008, soit dix huit ans plus tard, les pourcentages correspondant s'élevaient à 6,5 % et 7,2 %. Par ailleurs, nous constatons pour presque tous les rangs de naissances une diminution de la part des natives, mais plus spécifiquement au niveau des naissances de premier et de deuxième rang. Ces naissances représentaient respectivement 86,3% et 85,2% du total des naissances au Québec en 1990, mais en 2008, soit dix huit ans plus tard, ces pourcentages s'élevaient à 75,9 % et 75,1 %. Par contre pour les immigrantes non africaines ces naissances ont connu une augmentation significative. En effet, les naissances de premier et de deuxième rang issues des immigrantes non africaines représentaient respectivement 9,3 % et 10,5% des naissances totales enregistrées au Québec en 1990, mais en 2008, soit dix huit ans plus tard, les pourcentages correspondant s'élevaient à 15,6 % et 15,9%. La seule baisse observée chez les immigrantes non africaines a été au niveau des naissances de quatrième rang et plus, qui sont passées de 21,6% en 1990 à 19,7% en 2008.

Il faut souligner également que ces femmes immigrantes ont pu avoir des naissances hors du Québec. Comme il est difficile d'évaluer le pourcentage de ces naissances au niveau du fichier des naissances, si nous supposons que les naissances des immigrantes qui ont eu lieu à l'extérieur du Québec sont peu élevées, nous pouvons conclure que l'apport des immigrantes africaines au niveau des rangs des naissances au Québec a connu une importance considérable au fil des années.

Tableau 6 : Répartition des naissances selon leur rang et le lieu de naissance de la mère, 1990-2008, Québec

Année/ rangs	Natives	Immigrantes africaines	Autres immigrantes	Reste du Canada	Total
1990	84,5	1,1	10,9	3,6	100,0
1	86,3	0,9	9,3	3,5	100,0
2	85,2	0,9	10,5	3,4	100,0
3	81,0	1,6	13,7	3,8	100,0
4+	71,2	2,3	21,6	4,9	100,0
1991	84,0	1,1	11,2	3,7	100,0
1	85,5	1,0	9,8	3,6	100,0
2	84,7	1,1	10,6	3,6	100,0
3	81,0	1,3	13,9	3,9	100,0
4+	71,7	2,1	21,8	4,4	100,0
1992	83,2	1,3	11,5	4,0	100,0
1	84,3	1,2	10,5	4,1	100,0
2	84,5	1,1	10,4	4,0	100,0
3	80,2	1,6	14,3	3,9	100,0
4+	71,9	2,4	21,3	4,3	100,0
2006	73,8	4,4	17,7	4,1	100,0
1	74,9	4,3	16,9	3,9	100,0
2	74,7	4,1	17,3	3,9	100,0
3	70,8	5,4	19,4	4,4	100,0
4+	65,3	5,7	23,9	5,1	100,0
2007	74,4	4,8	16,9	3,9	100,0
1	75,8	4,5	15,9	3,8	100,0
2	74,8	4,6	16,7	3,9	100,0
3	71,7	5,8	18,6	3,9	100,0
4+	66,2	6,5	21,7	5,6	100,00
2008	74,7	5,1	16,3	3,9	100,0
1	75,9	4,6	15,6	3,9	100,0
2	75,1	5,2	15,9	3,8	100,0
3	72,5	6,5	17,4	3,6	100,0
4+	67,8	7,2	19,7	5,3	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.2.6 Naissances hors mariage

Même si la part des naissances hors mariage (tableau 7) des immigrantes africaines dans le total des naissances hors mariage a augmenté depuis 1990, cette part demeure marginale : en 2008, à peine 0,7 % des naissances hors mariage issues d'immigrantes africaines étaient des naissances hors mariage. Les immigrantes non africaines ont connu également une augmentation de leur proportion de naissances hors mariage, qui est passée de 5,3% en 1990 à 8,1% en 2006, soit une augmentation de 52% sur 16 ans, par rapport à 1990. Nous remarquons également une diminution de la proportion de naissances hors mariage

des femmes nées au Québec, qui est passée de 91,4% en 1990 à 89,2% en 2008, soit une diminution en moyenne de 2,5%.

Tableau 7 : Distribution des naissances hors mariage selon le lieu de naissance des mères, 1990-2008, Québec

Année	Natives	Immigrantes africaines	Autres immigrantes	Reste du Canada	Total
1990	91,4	0,2	5,3	3,1	100,0
1991	91,3	0,2	5,4	3,1	100,0
1992	91,0	0,2	5,4	3,4	100,0
1993	90,8	0,3	5,6	3,3	100,0
1994	90,7	0,2	5,6	3,5	100,0
1995	89,8	0,3	5,4	4,5	100,0
1996	90,7	0,3	5,6	3,4	100,0
1997	90,6	0,4	5,6	3,4	100,0
1998	90,2	0,4	5,6	3,8	100,0
1999	90,7	0,4	5,3	3,6	100,0
2000	90,3	0,4	5,6	3,7	100,0
2001	90,4	0,4	5,5	3,7	100,0
2002	90,6	0,4	5,4	3,6	100,0
2003	90,3	0,6	5,6	3,5	100,0
2004	89,8	0,7	5,9	3,6	100,0
2005	89,5	0,7	6,3	3,5	100,0
2006	87,9	0,8	8,1	3,2	100,0
2007	89,2	0,6	6,9	3,3	100,0
2008	89,2	0,7	6,7	3,4	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.2.7 : Durée écoulée depuis la dernière naissance

Le tableau 8 présente l'évolution de la durée écoulée entre les naissances au Québec pour les immigrantes africaines et les natives du Québec. Il semble exister une certaine stabilité au niveau de l'évolution de la durée écoulée entre les naissances chez les femmes nées au Québec par rapport aux immigrantes africaines. La durée moyenne entre la première naissance et la deuxième varie entre 3,3 et 3,6, alors que pour les immigrantes africaines elle varie entre 3,4 et 3,7 ; les écarts ne sont donc guère significatifs. La différence entre les deux groupes de femmes se trouve beaucoup plus au niveau de la durée écoulée entre la deuxième naissance et la troisième, et entre la troisième naissance et la quatrième (et plus). La durée moyenne écoulée entre la deuxième naissance et la troisième naissance varie entre 3,5 et 4,6 ans chez les immigrantes africaines et entre 3,5 et 3,9 ans chez les natives du Québec, donc à des niveaux généralement plus bas chez ces dernières. La durée moyenne écoulée entre la troisième naissance et la quatrième naissance (et plus) varie entre 3,6 et 4,5 ans chez les immigrantes africaines et entre 2,9 et 3,6 ans chez les femmes nées au Québec, donc ici également à des niveaux généralement moins élevés pour ces dernières. Cependant, il faut ici également interpréter les résultats avec prudence,

dans la mesure où les immigrantes africaines ont pu avoir des naissances en dehors du Québec, avant leur arrivée, ce qui pourrait susciter un biais au niveau du calcul de l'espacement entre deux naissances successives.

Tableau 8: Durée moyenne (en années) écoulée entre une naissance et la suivante selon le rang de l'enfant, immigrantes africaines et natives, 1990-2008, Québec

Année	Durée entre la naissance précédente et celle du rang indiqué					
	Immigrantes africaines			Natives		
	Rang 2	Rang 3	Rang 4+	Rang 2	Rang 3	Rang 4+
1990	3,4	4,3	4,0	3,4	3,6	3,1
1991	3,6	4,2	4,5	3,4	3,6	3,0
1992	3,5	3,5	4,0	3,4	3,6	2,9
1993	3,4	4,4	4,0	3,4	3,5	3,1
1994	3,4	4,1	3,8	3,4	3,5	3,0
1995	3,5	4,0	3,6	3,5	3,5	2,9
1996	3,6	3,7	3,7	3,5	3,6	3,1
1997	3,4	4,0	3,6	3,5	3,6	3,1
1998	3,7	4,3	4,1	3,5	3,8	3,2
1999	3,7	4,0	3,9	3,5	3,8	3,3
2000	3,5	4,1	4,0	3,6	3,8	3,4
2001	3,7	4,1	3,8	3,5	3,8	3,6
2002	3,7	4,2	4,2	3,6	3,9	3,5
2003	3,6	4,6	4,1	3,6	3,8	3,5
2004	3,7	4,1	4,1	3,5	3,9	3,6
2005	3,6	4,1	4,2	3,5	3,9	3,5
2006	3,5	4,0	4,2	3,4	3,8	3,5
2007	3,5	4,4	4,1	3,4	3,7	3,5
2008	3,5	4,1	4,2	3,3	3,7	3,4

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

Nous pouvons conclure cette section en soulignant que les immigrantes africaines affichent un niveau de fécondité plus élevé que les natives du Québec et les autres catégories d'immigrantes. Il semble donc intéressant de connaître les régions de provenance des mères dont sont issues ces « naissances africaines ».

II.3 : Provenance des naissances des immigrantes africaines

II.3.1 : Croissance rapide des naissances chez les immigrantes nord-africaines

Le tableau 9 présente l'évolution annuelle entre 1986 et 2008 du nombre de naissances issues des immigrantes africaines venant de l'Afrique du Nord, de l'Afrique occidentale et centrale et de l'Afrique orientale et méridionale. Le nombre de naissances issues d'immigrantes de l'Afrique du Nord a presque continuellement augmenté au cours de cette période, et ce très rapidement. En effet, le nombre de naissances au sein de ce premier groupe d'immigrantes nord-africaines est passé de 325 en 1986 à 886 en 2001, pour finalement atteindre le chiffre de 3350 en 2008. On observe donc une augmentation nettement plus forte au cours des dernières années, puisque entre 1986 et 2001, donc sur une durée de 15 ans, le nombre de naissances issues d'immigrantes nord-africaines a été multiplié par 2,7 alors qu'entre 2001 et 2008, donc sur une durée deux fois plus courte, ce nombre a été multiplié par 3,8.

En ce qui concerne les naissances issues des immigrantes originaires de l'Afrique occidentale et centrale, nous constatons une évolution moins régulière du nombre annuel de naissances. Même si la tendance générale est à la hausse, on observe aussi des périodes de baisse, comme entre 1997 et 2000. Depuis 2001, nous assistons cependant à une augmentation continue du nombre de naissances au sein de ce groupe d'immigrantes : on est passé de 372 naissances en 2001 à 876 naissances en 2008, soit une augmentation de 135% en sept ans.

Quant au nombre de naissances issues d'immigrantes en provenance de l'Afrique orientale et méridionale, nous pouvons remarquer qu'il a connu une évolution très irrégulière sur la période 1986-2008. Comparativement aux naissances parmi les autres immigrantes africaines, elles sont les seules qui n'ont pas connu une augmentation régulière du nombre de naissances. Le nombre de naissances parmi les immigrantes originaires de l'Afrique orientale et méridionale est très faible, et n'a guère augmenté au cours de la période : le maximum de 279 naissances observé en 2008 est à peine supérieur à 1989.

Nous pouvons donc conclure que l'augmentation du nombre de naissances est beaucoup plus importante parmi les immigrantes provenant de l'Afrique du nord que chez les autres immigrantes africaines.

Tableau 9 : Évolution annuelle du nombre de naissances, selon l'origine régionale des immigrantes africaines, 1986-2008, Québec

Année	Afrique du nord	Afrique occidentale et centrale	Afrique orientale et méridionale	Total Afrique
1986	325	66	194	744
1987	329	61	185	773
1988	340	101	228	840
1989	384	120	256	949
1990	637	212	188	1038
1991	746	174	176	1096
1992	795	231	190	1216
1993	706	242	172	1120
1994	858	236	182	1276
1995	763	337	195	1295
1996	824	309	198	1331
1997	900	371	236	1507
1998	836	389	220	1445
1999	721	357	187	1265
2000	773	339	169	1281
2001	886	372	184	1442
2002	1140	387	194	1721
2003	1670	461	220	2351
2004	1934	565	240	2739
2005	2243	609	253	3105
2006	2682	662	260	3604
2007	3057	751	246	4054
2008	3350	876	279	4505

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II.3.2 : Une part croissante des naissances provient des immigrantes nord-africaines

Le tableau 10 permet de connaître l'évolution entre 1986 et 2008 de la proportion des naissances issues des immigrantes provenant de l'Afrique du Nord, de l'Afrique occidentale et centrale et de l'Afrique orientale et méridionale, dans le total des naissances engendrées par les immigrantes africaines. En ce qui concerne la part des naissances issues des immigrantes nord-africaines, nous pouvons remarquer que même si la tendance générale est à la hausse de cette part, il y a eu aussi des périodes de baisse importante, comme entre 1991 (68,1 %) et 1999 (57,0 %). À partir de 2000, la part de ce groupe a connu une augmentation quasi continue, pour atteindre 74,4 % en 2008. La proportion des naissances issues des immigrantes de l'Afrique occidentale et centrale, très faible en début de période (11,3 % des naissances d'immigrantes africaines) a d'abord connu une tendance à la hausse, pour atteindre un sommet de 28,2% en 1999, mais elle a par la suite significativement baissé pour se situer aux alentours de 19 % en fin de période. Enfin, la proportion de naissances issues des immigrantes de l'Afrique

orientale et méridionale affiche de manière générale une très nette tendance à la baisse sur toute la période. Alors qu'en début de période ce groupe d'immigrantes prenait à son compte le tiers des naissances parmi les immigrantes africaines, cette part était tombée à 11 % en 2002, et était réduite à 6 % en 2008.

En considérant l'évolution de la proportion de naissances, nous avons remarqué une contribution plus importante à la natalité québécoise des immigrantes africaines qui viennent de l'Afrique du Nord comparativement aux autres immigrantes africaines. D'après le recensement de 2006, la population des immigrantes venant de l'Afrique du Nord représentait 68% de l'effectif total des immigrantes africaines, alors que ces immigrantes nord-africaines comptaient pour près de 75 % des naissances au Québec engendrées par des immigrantes africaines, ce qui pourrait indiquer une sur-fécondité des immigrantes nord-africaines par rapport aux immigrantes provenant des autres régions d'Afrique. Une telle hypothèse rejoint les résultats de l'étude de Roig Vila et al. (2007) pour l'Espagne, qui a observé une plus forte fécondité des femmes qui viennent de l'Afrique du Nord par rapport à celle des autres immigrantes. Il importe donc d'examiner si au Québec également leur indice synthétique de fécondité est supérieur à celui des autres immigrantes.

Tableau 10 : Évolution de la proportion de naissances des immigrantes de l’Afrique du Nord, de l’Afrique occidentale et centrale, et de l’Afrique orientale et méridionale, 1986-2008, Québec

Année	Afrique du nord	Afrique occidentale & centrale	Afrique orientale & méridionale	Total Afrique
1986	55,5	11,3	33,2	100,0
1987	57,2	10,6	32,2	100,0
1988	50,8	15,1	34,1	100,0
1989	50,5	15,8	33,7	100,0
1990	61,4	20,5	18,1	100,0
1991	68,1	15,9	16,0	100,0
1992	65,4	19,0	15,6	100,0
1993	63,0	21,6	15,4	100,0
1994	67,2	18,5	14,3	100,0
1995	58,9	26,0	15,1	100,0
1996	61,9	23,2	14,9	100,0
1997	59,7	24,6	15,7	100,0
1998	57,8	27,0	15,2	100,0
1999	57,0	28,2	14,8	100,0
2000	60,3	26,5	13,2	100,0
2001	61,4	25,8	12,8	100,0
2002	66,2	22,5	11,3	100,0
2003	71,0	19,6	9,4	100,0
2004	70,6	20,6	8,8	100,0
2005	72,2	19,6	8,2	100,0
2006	74,4	18,4	7,2	100,0
2007	75,4	18,5	6,1	100,0
2008	74,4	19,4	6,2	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l’auteur

II.3.3 : Fécondité élevée des immigrantes nord-africaines

D’après, les calculs effectués à partir des données du recensement de 2006, l’indice synthétique de fécondité des immigrantes originaires de l’Afrique du Nord, et établies au Québec atteint le niveau de 2,96 enfants par femme. Cet indice est nettement plus élevé que celui des immigrantes provenant du reste de l’Afrique, qui affichent un indice de fécondité de 2,38 enfants par femme, soit une différence de 0,58 enfant par femme. Les immigrantes nord-africaines ont un indice synthétique deux fois plus élevé que les natives du Québec (1,49) et 82 % plus élevé que les immigrantes non africaines (1,64) et que les femmes provenant du reste du Canada (1,62). Elles ont aussi des taux par âge nettement plus élevés dans presque tous les groupes d’âge, ce qui se traduit par une très forte sur-fécondité par rapport aux autres groupes considérés. Il faut également ajouter que leur fécondité est particulièrement élevée pour les groupes d’âge des 25-29 ans et des 30-34 ans (avec des taux de respectivement 810 et 865 pour mille).

Si la contribution des immigrantes nord-africaines à la natalité québécoise est si importante, ce n'est donc pas seulement à cause de leur nombre croissant, mais aussi à cause de leur fécondité très élevée, nettement supérieure à celle des autres immigrantes et surtout par rapport à celle des natives du Québec, dont la fécondité est seulement la moitié de celle des immigrantes nord-africaines.

Tableau 11: Taux de fécondité et indice synthétique de fécondité, des femmes nées à l'étranger et des femmes nées au Canada, selon le groupe d'âge, Québec, 2006

Groupe d'âge	Région						
	Natives Québec	Reste de l'Afrique	Afrique du nord	Autres immigrantes	Natives reste Canada	Ensemble de l'Afrique	Ensemble du Québec
15-19	0,04	0,03	0,09	0,09	0,06	0,07	0,05
20-24	0,21	0,26	0,39	0,19	0,22	0,33	0,21
25-29	0,53	0,55	0,81	0,43	0,50	0,72	0,52
30-34	0,51	0,80	0,87	0,54	0,56	0,85	0,53
35-39	0,17	0,46	0,53	0,31	0,24	0,51	0,21
40-49	0,03	0,28	0,27	0,08	0,04	0,27	0,04
ISF	1,49	2,38	2,96	1,64	1,62	2,75	1,6

Source : Statistique Canada, recensements du Canada, 2006 et calculs de l'auteur

II-3-4 : Age moyen à la première naissance plus tardif pour les immigrantes nord-africaines

Le tableau 12 présente l'évolution de l'âge moyen à la première naissance au Québec, des immigrantes africaines venant de l'Afrique du Nord, de l'Afrique occidentale et centrale, et de l'Afrique orientale et méridionale pour la période 1990-2008. Nous remarquons une augmentation continue de l'âge moyen à la première naissance de ces immigrantes. L'âge moyen à la première naissance des immigrantes nord-africaines est passé à 29,6 ans en 2008, soit 1,6 ans de plus que le chiffre de 1990 (28,0). Pour les immigrantes africaines originaires de l'Afrique occidentale et centrale, l'âge moyen à la première naissance est passé de 26,3 ans en 1990 à 27,8 ans en 2008, soit une augmentation de 1,5 ans. Pour les immigrantes provenant de l'Afrique orientale et méridionale, l'âge moyen à la première naissance est resté stable, se situant à 27,9 ans aussi bien en 1990 qu'en 2008. Nous pouvons donc conclure que les immigrantes nord-africaines ont tendance à avoir leur premier enfant légèrement plus tard que les autres immigrantes africaines.

Tableau 12: Évolution de l'âge moyen à la première naissance des africaines au Québec, 1990-2008,

Année	Afrique du nord	Afrique occidentale et centrale	Afrique orientale et méridionale	Ensemble Afrique
1990	28,0	26,3	27,9	27,6
1991	28,2	26,1	27,4	27,7
1992	27,8	26,0	27,2	27,3
1993	27,9	26,8	26,8	27,5
1994	28,4	25,8	26,5	27,6
1995	28,3	26,6	27,7	27,8
1996	28,1	27,1	27,7	27,8
1997	28,7	27,7	27,9	28,3
1998	28,9	26,3	27,7	28,0
1999	29,1	26,4	29,1	28,3
2000	28,8	27,0	28,9	28,4
2001	29,0	26,6	28,3	28,3
2002	29,4	26,6	28,3	28,7
2003	29,3	27,0	28,1	28,8
2004	29,2	27,0	28,9	28,8
2005	29,1	27,6	27,9	28,8
2006	29,3	27,8	28,5	29,0
2007	29,2	27,2	28,7	28,9
2008	29,6	27,8	27,9	29,1

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

II-3-5 : Naissances selon les rangs

Les données consignées dans le tableau 13 montrent l'évolution entre 1990 et 2008 de la part des naissances des immigrantes africaines venant de l'Afrique du Nord, de l'Afrique occidentale et centrale, et de l'Afrique orientale et méridionale dans le total des naissances africaines, en distinguant le rang de naissance. Nous observons une augmentation de la part des immigrantes nord-africaines pour presque tous les rangs de naissance, mais surtout pour les naissances de premier et de deuxième rang. Les naissances de premier et de deuxième rang de ces femmes représentaient respectivement 58,0 % et 65,5% des naissances africaines totales en 1990, alors qu'en 2008 les pourcentages correspondants s'élevaient respectivement à 74,4 % et 78,9 %. Par ailleurs, nous observons une diminution de la part des naissances de premier et deuxième rang, et une augmentation de la part des naissances de troisième et quatrième rang (et plus) pour les immigrantes provenant de l'Afrique occidentale et centrale. Enfin, pour les immigrantes provenant de l'Afrique orientale et méridionale nous pouvons remarquer une diminution au niveau de tous les rangs de naissances ; toutefois, la baisse a été plus importante au niveau des naissances de premier et troisième rang qui représentaient respectivement 18,9 % et 18,6% des

naissances africaines totales en 1990, alors qu'en 2008 les pourcentages correspondants s'élevaient respectivement à 5,7 % et 5,8 %.

Tableau 13 : Répartition des naissances selon la région de naissance des immigrantes africaines, par rang de naissance, 1990-2008, Québec

Année/rangs	Afrique du nord	Afrique occidentale et centrale	Afrique orientale et méridionale	Total
1990	61,4	20,4	18,2	100,0
1	58,0	23,1	18,9	100,0
2	65,5	18,2	16,3	100,0
3	62,3	19,1	18,6	100,0
4+	61,4	18,8	19,8	100,0
1991	68,1	15,9	16,0	100,0
1	69,4	13,7	16,9	100,0
2	67,0	17,6	15,4	100,0
3	69,1	17,3	13,6	100,0
4+	63,9	17,5	18,6	100,0
1992	65,4	19,0	15,6	100,0
1	63,2	18,9	17,9	100,0
2	68,2	17,3	14,5	100,0
3	66,8	22,0	11,2	100,0
4+	62,4	19,7	17,9	100,0
2006	74,4	18,4	7,2	100,0
1	77,6	16,2	6,2	100,0
2	75,0	18,1	6,9	100,0
3	72,5	18,6	8,9	100,0
4+	55,6	32,9	11,5	100,0
2007	75,4	18,5	6,1	100,0
1	77,8	15,7	6,5	100,0
2	76,9	17,8	5,3	100,0
3	74,9	20,0	5,1	100,0
4+	56,0	34,6	9,4	100,0
2008	74,4	19,4	6,2	100,0
1	74,4	19,9	5,7	100,0
2	78,9	15,3	5,8	100,0
3	74,0	20,2	5,8	100,0
4+	54,5	34,3	11,2	100,0

Source : Institut de la Statistique du Québec (ISQ), fichier état civil des naissances, et calculs de l'auteur

En guise de conclusion de ce chapitre, nous pouvons souligner une croissance des naissances plus importante chez les immigrantes africaines comparativement aux natives et aux autres immigrantes. En outre, cette croissance des naissances issues des immigrantes africaines a été la plus forte chez les immigrantes provenant de l'Afrique du Nord.

CHAPITRE III : FÉCONDITÉ RÉCENTE AU QUÉBEC DES IMMIGRANTES AFRICAINES ET DES NATIVES

Nous avons pu dans le chapitre II dégager des tendances importantes, mais certaines dynamiques restent cachées. D'où l'objectif de ce troisième chapitre qui est essentiellement consacré à la présentation des résultats d'une analyse de régression. Celle-ci nous permettra de tenter de répondre à des questions non discutées jusqu'à présent, à savoir le rôle que peuvent jouer la génération à laquelle appartiennent les immigrantes, leur durée de séjour et leur âge à l'arrivée. Dans une première étape, nous présenterons la source des données utilisées ainsi que la méthodologie adoptée. Nous définirons ensuite les variables retenues dans notre analyse de régression, ainsi que le test de multicolinéarité entre les variables indépendantes. Finalement, nous procéderons à l'examen des résultats de cette analyse.

III.1 Données et méthodologie utilisée

Dans cette partie, il sera question de présenter la source des données utilisées, ainsi que la méthodologie adoptée.

III.1.1 Source de données

Nous avons souligné précédemment les limites du fichier des naissances de l'état civil, qui ne permet pas d'effectuer des analyses approfondies selon les diverses caractéristiques de la mère, entre autres en ce qui concerne la génération à laquelle appartiennent les immigrantes. Nous ferons usage essentiellement des données du recensement de 2006 pour pallier à ces difficultés. Cette base de données contient une série d'informations sur les caractéristiques des immigrantes qui nous permettront d'analyser de manière plus approfondie les différences de fécondité entre les immigrantes africaines et les natives du Québec.

Selon Statistique Canada, le recensement de 2006, comme tout recensement, pourrait contenir des erreurs et biais, qui peuvent avoir diverses origines, à savoir des erreurs provenant des agents recenseurs, des biais de non-réponse, des biais dans la réponse elle-même, des erreurs de traitement, etc. Cependant, diverses techniques ont été développées de façon à minimiser ces biais, de telle sorte que l'on peut raisonnablement supposer que les analyses effectuées à partir de cette base de données produisent des résultats fiables.

III.1.2 Méthodologie

L'analyse est effectuée au niveau individuel et se base sur un échantillon de 20% du recensement. Tout comme dans le cas du fichier de naissances de l'état civil, nous ne considérons que les femmes en âge de procréer, c'est-à-dire âgées de 15 à 49 ans. Pour garder la même structure que celle adoptée lors de notre analyse des données de l'état civil, et également pour éviter le problème des petits effectifs, nous avons réparti les immigrantes africaines en trois grandes catégories : celles originaires de l'Afrique du Nord, celles provenant de l'Afrique occidentale et orientale, et celles issues de l'Afrique centrale et méridionale.

La fécondité mesurée à partir des données du recensement est estimée de manière indirecte, à travers une méthode connue sous le nom de « décompte des enfants au foyer » car le recensement renseigne sur les enfants de 0-4 ans présents dans le ménage. Cette méthode d'estimation considère que la grande majorité des jeunes enfants vit avec leur mère au moment du recensement (Bélanger et Gilbert, 2002). Nous avons retenu dans notre analyse un indicateur de la fécondité la plus récente, celle qui est basée sur la cohabitation entre une mère et un enfant de moins d'un an (Roig Vila et al, 2007). Nous avons considéré la fécondité sur un an parce que la probabilité qu'un enfant de moins d'un an vive avec sa mère est très élevée. En procédant ainsi, nous avons minimisé le biais lié au fait que les femmes immigrantes ont pu avoir des enfants en dehors du Québec, avant leur arrivée. En d'autres termes, la probabilité pour qu'une immigrante africaine ait un enfant de moins d'un an venant de son pays d'origine est beaucoup plus faible que celle d'avoir un enfant de moins de cinq ans qui serait né dans le pays de provenance de la mère.

III.1.2.1 Limite de la méthode

Toutefois, cette méthode présente également certaines limites. Dans la mesure où certaines caractéristiques peuvent varier au cours de la période féconde des femmes, on risque de mal attribuer les naissances. Par exemple, une femme divorcée au moment du recensement peut très bien vivre avec de jeunes enfants issus d'un mariage brisé récemment. De ce fait, ces naissances pourraient être attribuées aux femmes divorcées alors qu'au moment où l'enfant est né les parents étaient mariés (Bélanger et Gilbert, 2002). De plus, il y a un biais de sous-estimation dû au fait que nous n'avons pas considéré les femmes âgées de moins de 15 ans et de 49 ans et plus, et au fait que les enfants peuvent vivre avec leur père au moment du recensement. Il y a également la migration : si un nouveau-né émigre entre le jour de sa naissance et le jour du recensement, on a tendance à attribuer cette naissance à la région où cet enfant

a été recensé et non à la région où il est né (Termote et al, 2011). Enfin, il faut tenir compte de la mortalité : un enfant peut être né vivant dans l'année qui précède le recensement, mais être décédé entre le moment de sa naissance et le jour du recensement.

III.1.2.2 Structure des générations

Grâce aux données du recensement, nous pouvons distinguer les immigrantes selon leur statut générationnel. La première génération d'immigrantes africaines est composée d'immigrantes dont les deux parents sont nés à l'extérieur du Canada. La deuxième génération est constituée des femmes dont au moins un des parents est né à l'extérieur du Canada. Finalement, la troisième génération que l'on considère comme non immigrante est composée des femmes dont les deux parents sont canadiens de naissance.

III.1.2.3 Méthodes d'analyse des données

Nous allons soumettre les données du recensement à trois approches d'analyse : l'analyse descriptive, l'analyse bivariée et l'analyse multivariée. Au niveau de l'analyse descriptive, il sera question de présenter les caractéristiques sociodémographiques des immigrantes et des natives du Québec.

L'analyse bivariée consistera à examiner l'existence d'une association entre les variables explicatives et la présence d'un enfant de moins d'un an, donc d'une naissance (supposément au Québec) au cours de l'année censitaire 2005-2006. Il s'agira plus précisément de faire des tableaux croisés et des tests de chi-2 pour identifier les éventuelles associations entre variables.

Étant donné que notre variable dépendante (la présence d'un enfant de moins d'un an) est dichotomique, dans le cadre de l'analyse multivariée nous aurons à utiliser des modèles de régression logistique, afin de pouvoir comparer, pour les immigrantes africaines et pour les natives du Québec âgées de 15 à 49 ans, les probabilités d'avoir eu un enfant au Québec en 2005-2006, tout en essayant de contrôler pour les diverses caractéristiques de ces femmes. Nous aurons à produire quatre régressions logistiques : une régression pour les immigrantes de la première génération, une deuxième régression pour les immigrantes de la deuxième génération, une troisième régression qui tient compte de la durée de séjour, et enfin une dernière régression qui prend en compte l'âge à l'arrivée.

La régression logistique a pour objectif de déterminer parmi les variables explicatives celles qui ont une influence significative sur la variable dépendante, en l'occurrence la présence d'un enfant de moins d'un an.

Soit Y la variable dépendante et X_1, X_2, \dots, X_n les variables explicatives. Désignons par \Pr la probabilité de réalisation de l'événement Y . On peut donc écrire :

$$\Pr(Y_i = 1) = \frac{\exp(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n)}{1 + \exp(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n)} \quad (1)$$

$$\Pr(Y_i = 0) = 1 - \Pr(Y_i = 1) = 1 - \frac{\exp(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n)}{1 + \exp(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n)} \quad (2)$$

$Y_i=1$ si la mère i a (au recensement de 2006) un enfant de moins d'un an et $= 0$ sinon, et où X_i est le vecteur des variables explicatives.

La transformation de la relation (1) donne :

$$\frac{\Pr(Y_i=1)}{1 - (\Pr(Y_i = 1))} = \exp(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n) \quad (3)$$

En prenant le logarithme népérien de la relation (3), nous avons :

$$\text{Log}\left(\frac{\Pr(Y_i=1)}{1 - (\Pr(Y_i = 1))}\right) = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_n X_n \quad (4)$$

Les différents paramètres du modèle $\beta_0, \beta_1, \dots, \beta_n$ sont estimés par la méthode du maximum de vraisemblance.

Après avoir procédé à l'estimation du modèle, il est d'une grande importance d'effectuer les tests statistiques appropriés de manière à examiner la qualité du modèle. Il y a une infinité de tests permettant de juger la qualité du modèle, notamment le test de khi-2 pour la significativité globale du modèle, le test d'AIC et le $-2 \text{ Log } L$ pour la qualité de l'ajustement.

L'interprétation des coefficients se base sur le rapport de cote ou « odd ratio ». En ce qui nous concerne, cela donne les rapports de chances pour qu'une immigrante africaine ou une native québécoise ait eu un enfant en 2005-2006. Si on est en présence d'un rapport de cote supérieur à 1, on pourra dire que l'événement a plus de chance de se produire ; dans le cas contraire, l'événement a moins de chance de se

produire. Il faut aussi souligner que l'interprétation des « odd ratio » se fait uniquement pour les variables du modèle qui sont statistiquement significatives.

En faisant appel à l'analyse multivariée, nous serons d'abord en mesure de voir si les différences de fécondité observées entre les immigrantes et les natives sont dues à des caractéristiques socio-démographiques différentes. Nous serons ainsi également capables de voir si la diminution des écarts de fécondité ou l'absence de différences de fécondité pourrait être due au rapprochement ou à la similarité des caractéristiques sociodémographiques des immigrantes et des natives.

III.2 Variables et test de multicolinéarité

Cette section est consacrée à la présentation des variables retenues, et au test de multicolinéarité entre les variables indépendantes.

III.2.1 Spécification des variables

Nous procédons maintenant à l'identification des différents facteurs pouvant expliquer la présence d'un enfant de moins d'un an, donc en l'occurrence la naissance d'un enfant en 2005-2006. Ces facteurs explicatifs sont liés aux différentes caractéristiques sociodémographiques des immigrantes et des natives québécoises. Il importe cependant de préciser au préalable la variable dépendante, celle qu'il s'agit d'expliquer.

III.2.1.1 Variable dépendante

La présence d'un enfant de moins d'un an est la variable dépendante dans le cadre de notre étude. Cette variable a été obtenue à partir de la question suivante posée lors du recensement : « Quel est l'âge de l'enfant le plus jeune dans la famille ? » La réponse à cette question peut prendre une valeur pouvant aller de « moins d'un an » à « 35 ans et plus ». Nous avons considéré pour notre recherche les « moins d'un an », et nous avons construit une variable dichotomique qui prend la valeur de 1 si l'enfant a moins d'un an et de 0 dans le cas contraire.

III.2.1.2 Variables indépendantes

Les variables indépendantes sont celles qui ont été retenues comme pouvant expliquer les probabilités d'avoir mis au monde un enfant au cours de l'année précédant le recensement. Dans le cadre de cette étude, il s'agit de variables sociodémographiques.

III.2.1.2.1 Région d'origine

Cette variable a été construite à partir de la variable « pays de naissance de la mère du répondant ». Cette dernière contient un ensemble de 227 pays, qui ont été regroupés de manière à obtenir nos six régions d'origine. En agissant ainsi, nous avons supposé que la région d'origine du répondant correspond à celle de sa mère. En ce sens nous avons supposé également que la transmission de certaines valeurs ethniques ou culturelles à l'enfant est plus probable dans le cas de la mère que du père. Les régions ainsi constituées sont réparties de la manière suivante :

- ❖ Québec
- ❖ Afrique du nord
- ❖ Afrique occidentale et centrale
- ❖ Afrique orientale et méridionale
- ❖ Autres régions
- ❖ Reste du Canada

III.2.1.2.2 État matrimonial

Cette variable donne l'état matrimonial légal du répondant au moment du recensement. Les catégories sont réparties ainsi : légalement marié(e) (et non séparé(e)); séparé(e), mais toujours légalement marié(e); divorcé(e); veuf(ve); célibataire (jamais légalement marié(e)). Les modalités : séparé(e), divorcé(e) et veuf (ve) ont été fusionnées en une seule modalité, de telle sorte que nous sommes réduits à trois modalités. Il importe de souligner que les personnes vivant en union libre sont considérées comme des célibataires. Une justification pour cet amalgame est qu'au Québec ces personnes en union libre ont des projets de fécondité qui se rapprochent beaucoup de ceux des célibataires (Lapierre-Adamcyk et Bingoly Liworo, 2003). En outre, on peut raisonnablement supposer que les personnes qui choisissent le mariage légal plutôt que l'union libre ont un comportement plus « conservateur », ce qui peut conduire à une fécondité plus élevée. À des fins d'analyse, chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique, qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.1.2.3 Diplôme

Cette variable a été obtenue à partir de la question suivante : « Quel est le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu ? » La réponse à cette question peut prendre plusieurs modalités allant d'aucun diplôme jusqu'au doctorat. Nous avons construit cinq modalités qui sont réparties de la manière suivante :

- ❖ Aucun
- ❖ Secondaire
- ❖ Collégial
- ❖ Universitaire
- ❖ Autres

Chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.1.2.4 Âge

Cette variable a été établie à partir de la réponse à la question sur la date de naissance du répondant. Le nombre d'années d'âge varie de 0 à 121 ans. Dans le cadre de notre étude, nous n'avons retenu que les personnes aux âges reproductifs, c'est-à-dire les femmes âgées de 15 à 49 ans. Cette variable a été catégorisée en sept groupes quinquennaux à savoir :

- ❖ 15-19 ans
- ❖ 20-24 ans
- ❖ 25-29 ans
- ❖ 30-34 ans
- ❖ 35-39 ans
- ❖ 40-44 ans
- ❖ 45-49 ans

Chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.1.2.5 Âge à l'immigration

Cette variable correspond à l'âge du répondant au moment où il a obtenu pour la première fois le statut d'immigrant reçu. On entend par immigrant reçu une personne à laquelle les autorités de l'immigration ont accordé le droit de vivre au Canada en permanence. Ceci comprend les personnes arrivées avec ce statut au Canada avant le 16 mai 2006, jour du recensement. Le nombre d'années d'âge varie de 0 à 121 ans, mais nous n'avons considéré que les 0-49 ans, Elle a été recodée en quatre (4) catégories à savoir :

- ❖ 0-12 ans
- ❖ 13-24 ans

- ❖ 25-39 ans
- ❖ 40-49 ans

À des fins d'analyse, chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.1.2.6 : Période d'arrivée

Cette variable correspond à l'année au cours de laquelle la personne a obtenu le statut d'immigrant reçu au Canada pour la première fois. Elle porte sur les personnes arrivées au Canada avant le jour du recensement, soit le 16 mai 2006. Dans le cadre de notre échantillon, l'année d'arrivée varie de 1956 à 2006. La variable a été recodée en quatre catégories, à savoir :

- ❖ 1956 -1975
- ❖ 1976 - 1985
- ❖ 1986 - 1995
- ❖ 1996 - 2006

À des fins d'analyse, chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.1.2.7 : Statut d'activité

Cette variable correspond à l'activité sur le marché du travail des personnes âgées de 15 ans et plus, au cours de la semaine (du dimanche au samedi) ayant précédé le jour du recensement (le 16 mai 2006), Cette variable a été codée en trois catégories, à savoir :

- ❖ Occupées
- ❖ Chômeurs
- ❖ Inactifs

Selon les définitions utilisées dans le cadre du recensement, une femme qui était sur le marché du travail et qui est en congé de maternité est considérée comme ayant subi une mise à pied temporaire et est donc chômeuse, ce qui introduit un problème de direction de la causalité. En effet, dans un tel cas ce n'est pas parce que la femme est chômeuse qu'elle serait plus portée à avoir un enfant, mais c'est parce qu'elle a eu un enfant qu'elle est chômeuse (problème d'endogénéité). À des fins d'analyse, chacune des modalités de cette variable a été transformée en variable dichotomique qui prend la valeur 1 si la personne a répondu « oui » et la valeur « 0 » dans le cas contraire.

III.2.2 Test de multicollinéarité

Le test de multicollinéarité permet de détecter s'il existe une forte corrélation entre deux ou plusieurs variables explicatives du modèle. Quand on est en présence d'un problème de multicollinéarité, les coefficients ont tendance à être non significatifs alors qu'on est en présence d'un R^2 élevé. De même, on pourrait avoir des changements de signe inattendus qui sont différents de la relation de départ entre la variable dépendante étudiée et les variables explicatives retenues.

Nous avons effectué un test de multicollinéarité sur l'ensemble des variables explicatives dans l'optique d'obtenir les meilleures variables indépendantes pouvant expliquer notre variable dépendante. Les auteurs utilisent généralement la statistique VIF (variance inflation factor) de manière à détecter l'existence de multicollinéarité. Un problème de multicollinéarité est important dès lors qu'un VIF présente une valeur supérieure ou égale à 10 et/ou lorsque la moyenne des VIF est supérieure ou égale à 2 (Chatterjee, Hadi et Price, 2000).

Les résultats du test de multicollinéarité obtenus à partir de la commande « collin » de SAS, sont présentés dans le tableau 14 ci-dessous. Ils montrent que les VIF des variables indépendantes sont tous inférieurs à 5. Nous pouvons donc dire qu'on est en présence d'une faible multicollinéarité entre les variables indépendantes retenues.

Tableau 14 : Résultats du test de multicolinéarité sur les variables indépendantes, Québec

Variables	VIF
Groupe d'âge	
15-19 ans	2,16
20-24 ans	1,86
25-29 ans	1,81
30-34 ans (Réf.)	
35-39 ans	1,80
40-44 ans	2,01
45-49 ans	2,14
Région d'origine	
Québec (Réf.)	
Afrique Occidentale & Centrale	1,04
Afrique du Nord	1,01
Afrique Orientale & Méridionale	1,01
Autres Régions	1,09
Reste du Canada	1,01
Etat matrimonial	
Célibataire	1,69
Mariée (Réf.)	
Divorcée, séparée, veuve	1,25
Diplôme	
Aucun	1,83
Autres	1,44
Collégial (Réf.)	
Secondaire	1,65
Universitaire	1,69
Statut d'activité	
Chômeurs (Réf.)	
Inactifs	4,1
Occupées	4,12

Source : Statistique Canada, recensement de 2006, et calculs de l'auteur

III.3 Résultats de l'analyse multivariée

Cette partie est consacrée à la présentation des différents résultats de notre analyse de régression basée sur les données censitaires. Avant de produire les résultats des régressions bivariées et multivariées que nous avons effectuées, nous présentons les statistiques descriptives de la variable dépendante et des variables indépendantes, et examinons les caractéristiques sociodémographiques des femmes de notre échantillon.

III.3.1 Statistiques descriptives des données de notre échantillon

Le tableau 15 nous informe que 95,9 % des répondantes de notre échantillon n'ont pas d'enfant de moins d'un an, alors que 4,1% ont déclaré le contraire. En ce qui concerne la région d'origine, les femmes natives du Québec de troisième génération ou plus, représentent 77,0 % de l'échantillon, les immigrantes non africaines comptent pour 16,3 % alors que les immigrantes africaines dans son ensemble (première et deuxième génération) ne constituent que 2,6 % (le solde étant pris en compte par les natives du reste du Canada).

D'après ce tableau, il n'y a pas vraiment d'écart entre les groupes d'âge les plus féconds. Les femmes du groupe d'âge 45-49 ans représentent 17,7 % de l'échantillon, alors que les femmes du groupe d'âge 40-44 ans comptent pour 16,9 %, mais la part des femmes des autres groupes d'âge varie entre 12 et 13 % de notre échantillon.

En ce qui concerne l'état matrimonial, nous constatons que les femmes célibataires (qui comprennent celles vivant en union libre) représentent 60,9 % de notre échantillon, suivi des femmes mariées dont la part est de 28,7 % et des femmes divorcées, veuves et séparées, qui sont 10,5 %.

En ce qui a trait au diplôme ou certificat, 17,7% des femmes de notre échantillon n'ont pas de diplôme ou certificat, 21,3 % ont un diplôme secondaire, 12,8 % ont un diplôme collégial, 25,4 % ont un diplôme universitaire, et 13,8% d'entre elles ont un « autre » diplôme. En termes d'activité, 72,5 % de ces femmes occupent un emploi, 22,2 % sont inactives, alors que seulement 5,3 % sont au chômage.

Parmi les immigrantes de la première génération, celles qui sont arrivées durant la période 1996-2006 constituent près de la moitié (48,7 %) de notre échantillon, suivi des femmes arrivées durant la période 1986-1995 (31,3 %), les femmes arrivées au cours des périodes 1976-1985 et 1956-1975 représentant respectivement 12,5 % et 7,5 % de ces immigrantes.

Les immigrantes de la première génération arrivées entre l'âge de 25 et 34 ans constituent 35,2 % de notre échantillon, suivies de celles arrivées à l'âge de 13-24 ans, qui représentent 30,0 %, celles arrivées entre 0 et 12 ans comptent pour 23,2 %, et celles arrivées entre l'âge de 35 et 49 ans pour 11,6 %.

Tableau 15 : Statistiques descriptives de la variable dépendante et des variables indépendantes, Québec

Variables	Effectifs	Fréquences (%)
Naissances d'enfant de moins d'un an	75750	4,1
Groupe d'âge	1827720	100,0
15-19 ans	230175	12,6
20-24 ans	233175	12,8
25-29 ans	247205	13,5
30-34 ans	232675	12,7
35-39 ans	251690	13,8
40-44 ans	308720	16,9
45-49 ans	324075	17,7
Région d'origine	1827720	100,0
Québec	1407770	77,0
Afrique occidentale & centrale	11085	0,6
Afrique du Nord	31540	1,7
Afrique orientale & méridionale	4895	0,3
Autres régions	297345	16,3
Reste du Canada	75085	4,1
Etat matrimonial	1827720	100,0
Célibataire	1113155	60,9
Divorcée, séparée, veuve	190935	10,5
Mariée	523630	28,6
Diplôme	1827720	100,0
Aucun	324860	17,8
Autres	252230	13,8
Collégial	388765	21,3
Secondaire	397450	21,7
Universitaire	464425	25,4
Statut d'activité	1827720	100,0
Chômeurs	96425	5,3
Inactifs	405910	22,2
Occupées	1325390	72,5
Période d'arrivée	227405	100,0
1956-1975	17020	7,5
1976-1985	28355	12,5
1986-1995	71230	31,3
1996-2006	110800	48,7
Age à l'arrivée	227405	100,0
0-12 ans	52725	23,2
13-24 ans	68250	30,0
25-34 ans	80065	35,2
35-49 ans	26365	11,6
Total des femmes	1827720	

Source : Statistique Canada, recensement de 2006, et calculs de l'auteur

III.3.2 Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon

Le tableau 16 présente les principales caractéristiques sociodémographiques des femmes de notre échantillon. Nous pouvons remarquer que près de 71% des femmes immigrantes originaires d'Afrique du Nord, 64% des femmes de l'Afrique occidentale et centrale, 65 % des femmes de l'Afrique orientale et méridionale, 63 % des immigrantes des autres régions et 58 % des femmes nées dans le reste du Canada se retrouvent dans les groupes d'âge les plus féconds, soit 25-44 ans, alors que seulement 55 % des natives du Québec font partie de ces groupes d'âge. En ce qui a trait au statut matrimonial, les femmes d'Afrique du Nord (62,7 %), les femmes de l'Afrique occidentale et centrale (37,2 %), les femmes de l'Afrique orientale et méridionale (41,9%) et les femmes immigrantes des autres régions (46,5 %) ont contracté un mariage, alors que seulement 23,9 % des natives du Québec sont dans ce cas. Si le statut de « légalement marié » peut être considéré comme reflétant une échelle des valeurs plutôt conservatrices, alors nous pouvons dire que les immigrantes africaines seraient plus conservatrices que les natives du Québec. En revanche, mis à part les immigrantes originaires d'Afrique du Nord (7,5 %), les natives du Québec se retrouvent moins souvent dans la catégorie des « divorcées, veuves et séparées » (10,4 %) que les autres.

Les informations sur les diplômes montrent que les femmes d'Afrique du Nord (52,0 %), d'Afrique occidentale et centrale (33,3 %), d'Afrique orientale et méridionale (42,1 %), les immigrantes des autres régions (36,0%), et celles nées dans le reste du Canada (29,5%) ont une propension à détenir un diplôme universitaire nettement plus élevée que les natives du Québec (22,2%). Ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses (22,0 %) que les autres à détenir un diplôme collégial ou à ne pas avoir de diplôme (18,7%).

Les données sur le statut d'activité montrent que l'accès au marché du travail (c'est-à-dire être occupées ou chômeuses) est moindre chez les femmes d'Afrique du Nord (66%), les femmes d'Afrique occidentale et centrale (65%), les femmes d'Afrique orientale et méridionale (67%), les femmes immigrantes des autres régions (71%) que chez les natives du Québec et du reste du Canada (80 %). Les immigrantes en provenance d'Afrique sont proportionnellement beaucoup plus nombreuses (entre 33 % et 35 %, selon les régions) à être inactives que les natives du Québec et du reste du Canada (20 %). Cela pourrait s'expliquer par le fait que ces immigrantes sont arrivées au Québec dans le cadre du regroupement familial ou pour contracter un mariage, plutôt que pour occuper un emploi.

D'après les informations sur la période d'arrivée des immigrantes de la première génération, nous remarquons que les immigrantes africaines sont proportionnellement plus nombreuses (entre 70 % et 73 %, selon la région) à avoir immigré récemment (c'est-à-dire durant la période 1996-2006), alors que seulement 45 % des immigrantes non africaines sont arrivées au cours de cette période. Corrélativement, ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à avoir immigré depuis plus de dix ans.

En ce qui concerne l'âge à l'arrivée des immigrantes de la première génération, nous constatons que les immigrantes africaines sont proportionnellement plus nombreuses (entre 38% et 47 %, selon la région) à avoir immigré alors qu'elles avaient entre 25 et 34 ans, que les autres immigrantes (34%).

Tableau 16 : Caractéristiques socio-démographiques des femmes (15-49) selon la région d'origine (% en colonne pour chaque variable), Québec, 2006

Variables	Québec	Afrique Occidentale & Centrale	Afrique du Nord	Afrique Orientale & Méridionale	Autres Régions	Reste du Canada
Groupe d'âge						
15-19 ans	13,2	12,2	8,4	9,6	10,5	10,7
20-24 ans	12,9	16,7	10,8	19,0	12,0	13,8
25-29 ans	13,2	16,9	16,9	21,9	14,2	13,8
30-34 ans	11,8	18,9	20,9	18,2	15,9	13,8
35-39 ans	12,9	15,7	19,1	16,9	17,0	14,2
40-44 ans	17,2	12,1	14,3	8,3	15,9	16,6
45-49 ans	18,8	7,5	9,6	6,1	14,5	17,1
Etat matrimonial						
Célibataire	65,7	50,9	29,8	47,2	42,7	59,2
Div_sep_veu	10,4	11,9	7,5	11,9	10,8	10,9
Mariée	23,9	37,2	62,7	40,9	46,5	29,9
Diplôme						
Aucun	18,7	16,1	10,2	14,3	14,9	15,4
autres	15,2	11,8	7,6	10,8	8,9	10,7
Collégial	22,0	16,4	15,7	15,6	18,9	20,6
secondaire	21,9	22,4	14,6	17,2	21,3	23,8
universitaire	22,2	33,3	51,9	42,1	36,0	29,5
Statut d'activité						
Chômeurs	4,6	13,5	11,4	13,1	7,4	5,3
Inactifs	20,5	34,9	34,4	32,7	29,1	20,7
occupées	74,9	51,6	54,2	54,2	63,5	74,0
Période d'arrivée						
1956-1975	-	1,6	5,3	0,8	7,5	-
1976-1985	-	4,9	5,2	3,7	13,5	-
1986-1995	-	20,8	19,0	23,9	33,8	-
1996-2006	-	72,7	70,5	71,6	45,2	-
Age à l'arrivée						
0-12 ans	-	15,1	14,7	10,2	23,5	-
13-24 ans	-	33,5	23,1	34,9	31,0	-
25-34 ans	-	37,8	47,3	44,1	34,1	-
35-49 ans	-	13,6	14,9	10,8	11,4	-

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

III.3.2 Analyse bivariée

Le tableau 17 ci-dessous présente les résultats de l'analyse bivariée des différentes variables retenues dans notre travail de recherche. L'analyse de la relation entre la région d'origine de la mère et la présence d'un enfant de moins d'un an montre qu'il existe un lien statistique entre ces deux variables. Nous constatons en effet que la présence d'un enfant de moins d'un an est nettement moins fréquente parmi les natives du Québec (3,8 %) et du reste du Canada (4,5 %) et parmi les immigrantes non africaines (4,9 %) que parmi les immigrantes africaines (Afrique du Nord 10%, Afrique orientale et méridionale 9,4 %, Afrique occidentale et centrale 7,4 %). Les résultats du test du chi-carré montrent que les différences selon la région d'origine des mères sont statistiquement significatives au seuil de 0,1 %.

Le groupe d'âge dans lequel se trouvent les femmes en âge de reproduction exerce une influence sur la présence d'un enfant de moins d'un an. En effet, les données révèlent une faible proportion d'enfants de moins d'un an chez les femmes appartenant aux groupes d'âge de 15 à 19 ans (1,0 %), de 40 à 44 ans (0,7 %) et de 45 à 49 ans (0,1 %), par rapport aux autres groupes d'âge. Selon les résultats du test du chi-carré, les différences entre les groupes d'âge sont statistiquement significatives au seuil de 0,1 %.

L'examen de la relation entre le diplôme ou certificat obtenu et la présence d'un enfant de moins d'un an montre que les femmes les plus scolarisées (celles qui détiennent un diplôme universitaire, collégial ou équivalent) sont plus susceptibles d'avoir eu un enfant au cours de l'année précédant le recensement que celles qui sont peu scolarisées (celles qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires ou qui n'ont aucun diplôme ou certificat) : la présence d'un enfant de moins d'un an est deux fois plus fréquente chez les diplômées universitaires (5,8 %) que chez les femmes sans diplôme (2,9 %). Le test du chi-2 montre une relation significative (au seuil de 0,1 %) entre la présence d'un enfant de moins d'un an et le niveau de scolarité mesuré par le plus haut diplôme obtenu.

Concernant le statut d'activité, les données montrent qu'il existe un lien statistique entre cette variable et la présence d'un enfant de moins d'un an. En effet, les femmes qui sont inactives (7,3 %) sont nettement plus susceptibles d'avoir eu un enfant en 2005-2006 que les femmes qui se trouvent sur le marché de l'emploi (4,8 % pour les chômeuses et 3,1 % pour celles qui occupent un emploi). Selon les résultats du test du chi-carré, le lien avec le statut d'emploi est statistiquement significatif au seuil de 0,1 %.

La prise en compte de la période d'immigration montre un lien statistique entre ce facteur et la présence d'un enfant de moins d'un an. En effet, la présence d'un enfant de moins d'un an est nettement plus fréquente pour les femmes arrivées au cours de la période la plus récente (8,6 % pour celles arrivées en 1996-2006 que pour celles arrivées au cours d'une période antérieure (3,8 % pour celles arrivées en 1986-1995 et 2,1 % pour celles arrivées en 1956-1975). Un tel résultat n'est évidemment pas du tout surprenant, puisque plus la période d'immigration est ancienne, plus l'âge (en 2006) des immigrantes concernées est avancé. Le test du chi-2 montre une relation significative au seuil de 0,1 %.

Le croisement entre la variable « âge à l'arrivée » et la variable « présence d'un enfant de moins d'un an » montre que les femmes arrivées à l'âge de 25-34 ans (7,8 %) et à l'âge de 13-24 ans (6,6 %) sont plus susceptibles d'avoir un enfant de moins d'un an que les femmes arrivées à l'âge de 0-12 ans (4,1 %) et à l'âge de 35-49 ans (2,8 %). Selon les résultats du test du chi-carré, la relation entre l'âge à l'arrivée et la présence d'un enfant de moins d'un an est statistiquement significative au seuil de 0,1 %.

Tableau 17 : Présence d'un enfant de moins d'un an selon les caractéristiques sociodémographiques des femmes en âge de procréer (15-49 ans), Québec, 2006

Variables	Présence d'un enfant de moins d'un an		
	Oui	Non	Chi-2/Pr
Région d'origine			
Québec	3,8	96,2	4253,7579/0,0001
Afrique Occidentale & Centrale	7,4	92,6	
Afrique du Nord	10,0	90,0	
Afrique Orientale & Méridionale	9,4	90,6	
Autres Régions	4,9	95,1	
Reste du Canada	4,5	95,5	
Groupe d'âge			
15-19 ans	1,0	99,0	78086,5361 / 0,0001
20-24 ans	4,2	95,8	
25-29 ans	10,4	89,6	
30-34 ans	10,7	89,3	
35-39 ans	4,2	95,8	
40-44 ans	0,7	99,3	
45-49 ans	0,1	99,9	
Etat matrimonial (%)			
Célibataire	3,9	96,1	6486,0083 / 0,0001
Div_sep_yeu	1,5	98,5	
Mariée	5,6	94,4	
Diplôme (%)			
Aucun	2,9	97,1	5845,6040 / 0,0001
Autres	4,4	95,6	
Collégial	4,1	95,9	
Secondaire	3,1	96,9	
Universitaire	5,8	94,2	
Statut d'activité (%)			
Chômeurs	4,8	95,2	13730,5671 / 0,0001
Inactifs	7,3	92,7	
Occupées	3,1	96,9	
Période d'arrivée (%)			
1956-1975	2,1	97,9	2635,6025 / 0,0001
1976-1985	4,0	96,0	
1986-1995	3,8	96,2	
1996-2006	8,6	91,4	
Age à l'arrivée (%)			
0-12 ans	4,1	95,9	1339,8426/0,0001
13-24 ans	6,6	93,4	
25-34 ans	7,8	92,2	
35-49 ans	2,7	97,3	

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

III.3.3 Analyse multivariée

En analysant les résultats de l'analyse multivariée, nous aurons d'abord à nous intéresser à la significativité globale du modèle, c'est-à-dire vérifier non seulement si dans l'ensemble les variables indépendantes retenues ont un pouvoir explicatif sur la variable dépendante mais également quelle est la qualité d'ajustement du modèle. Il s'agira en outre d'examiner si chacune des variables explicatives prise séparément a un impact significatif sur la variable dépendante.

Comme nous l'avons précisé précédemment, dans le cadre de notre recherche nous aurons à produire quatre série de régressions. Chaque série comprend cinq modèles (modèles 1 à 5), à l'exception de la dernière qui en compte quatre.

Le modèle 1 mesure l'effet brut de la variable d'intérêt (c'est-à-dire la région d'origine). Le modèle 2 contrôle pour l'âge des femmes. Le modèle 3 reprend les variables du modèle 2, auquel on ajoute l'état matrimonial des femmes. Le modèle 4 reprend également les variables du modèle 3, tout en contrôlant pour le diplôme obtenu par ces femmes. Enfin, le modèle 5 prend en compte toutes les variables indépendantes retenues.

Les résultats des estimations obtenues sont présentés dans les tableaux 18 à 21 ci-dessous.

III.3.3.1 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes de première génération

Le tableau 18 ci-dessous présente les résultats de l'estimation de la fécondité récente pour les immigrantes de la première génération, les natives du Québec et les immigrantes venant du reste du Canada. Le **modèle 1**, qui contient uniquement la variable d'intérêt (c'est-à-dire la région d'origine), est globalement significatif au seuil de 0,1%. En introduisant la variable d'intérêt, nous pouvons constater que les immigrantes, même celles venant du reste du Canada, affichent un niveau de fécondité récente nettement plus élevé que celui des natives du Québec. Plus particulièrement, les immigrantes en provenance de l'Afrique du Nord, ont 3,03 fois plus de chances d'avoir eu un enfant au Québec au cours de l'année censitaire 2005-2006 que les natives du Québec. Les immigrantes originaires de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 2,62), de l'Afrique occidentale et centrale (odds ratio = 2,09), les immigrantes non africaines (autres régions : odds ratio = 1,38) et celles venant du reste du Canada (odds ratio = 1,23) ont également des chances significativement plus élevées d'avoir eu un enfant au Québec en 2005-2006 que les natives du Québec. En contrôlant pour l'âge des femmes

(**modèle 2**), nous pouvons remarquer que les coefficients de la variable d'intérêt demeurent statistiquement significatifs au seuil de 0,1%. En d'autres termes, la structure par âge des immigrantes (qui se retrouvent pour la plupart dans les groupes d'âge les plus féconds) ne modifie pas fondamentalement le résultat précédent, selon lequel les différences de fécondité observées entre les régions d'origine sont significatives. Les écarts entre les odds ratios sont cependant moindres que dans le modèle brut. Par exemple, lorsqu'on contrôle pour l'âge, les immigrantes en provenance de l'Afrique du Nord ont 2,34 fois plus de chances d'avoir eu un enfant que celles de la catégorie de référence (les natives du Québec), contre 3,03 fois plus lorsqu'on ne tient pas compte des différences dans la structure par âge.

Les **modèle 3** et **4** sont également globalement significatifs au seuil de 0,1%. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que ces modèles permettent un meilleur ajustement que les précédents. Les variables explicatives supplémentaires introduites dans ces modèles (successivement l'état matrimonial et le niveau de scolarité) sont statistiquement significatives. Nous remarquons également que les écarts des odds ratios des modalités des variables sont moindres par rapport au modèle 2.

Le **modèle 5**, qui considère l'ensemble des variables explicatives retenues, est également significatif au seuil de 0,1%. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que le modèle permet un meilleur ajustement que les modèles précédents. En ce qui a trait à notre variable d'intérêt (la région d'origine), les résultats montrent que les immigrantes de l'Afrique du nord ont 1,06 fois plus de chances d'avoir eu un enfant en 2005-2006 que les natives du Québec. Ce coefficient est statistiquement significatif au seuil de 1 %. De même, les immigrantes venant de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 1,13) et du reste du Canada (odds ratio = 1,10) ont également des chances d'avoir eu un enfant significativement plus élevées que celles des natives du Québec. Les coefficients sont statistiquement significatifs au seuil de 5% et 0,1% respectivement. Par ailleurs, les immigrantes non africaines (en provenance des « autres régions ») ont 1,41 fois moins de chances d'avoir eu un enfant que les natives du Québec, ce qui est statistiquement significatif au seuil de 0,1%. Enfin, pour les immigrantes originaires de l'Afrique occidentale et centrale, l'odds ratio ne diffère pas significativement de celui des natives du Québec. Au vu de ces résultats, nous pouvons donc conclure que les différences de fécondité observées entre les immigrantes africaines et les natives du Québec sont en grande partie imputables à leurs caractéristiques sociodémographiques différentes, ce qui vaut d'ailleurs également

pour les immigrantes des autres régions d'origine. Une telle conclusion rejoint ainsi les résultats obtenus par Roig Vila et al. (2007).

Les coefficients des différentes variables de contrôle introduites dans le modèle sont tous globalement significatifs au seuil de 0,1%. Ce seuil de significativité n'a pas changé par rapport aux deux modèles précédents. Pour la variable état matrimonial, par exemple, nous pouvons voir que les femmes célibataires et celles de la catégorie « Divorcées, séparées et veuves » ont des chances moins élevées d'avoir eu un enfant que les femmes mariées. De même, pour la variable statut d'activité nous pouvons constater que les femmes inactives (odds ratio=1,99) ont deux fois plus de chances d'avoir eu un enfant que les femmes qui sont au chômage et que les occupées ont moins de chances (odds ratio = 0,60).

Tableau 18: Fécondité récente des immigrantes de la première génération et des natives du Québec, selon certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006

Variables	Présence d'un enfant de moins d'un an				
	Modele1: Brut	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Groupe d'âge					
15-19 ans		0,08***	0,11***	0,11***	0,08***
20-24 ans		0,38***	0,49***	0,50***	0,45***
25-29 ans		0,98~	1,12***	1,12***	1,10***
30-34 ans(Ref)		1,00	1,00	1,00	1,00
35-39 ans		0,37***	0,34***	0,34***	0,35***
40-44 ans		0,06***	0,06***	0,06***	0,06***
45-49 ans		0,01***	0,01***	0,01***	0,01***
Etat matrimonial					
Célibataire			0,44***	0,44***	0,47***
Mariée(Ref)			1,00	1,00	1,00
Div_sep_veu			0,40***	0,40***	0,43***
Diplôme					
Aucun				1,26***	0,81***
Autres				1,14***	1,06***
Collégial(Ref)				1,00	1,00
Secondaire				1,08***	0,89***
Universitaire				1,20***	1,23***
Statut d'activité					
Occupées					0,60***
Chômeurs(Ref)					1,00
Inactifs					1,99***
Région d'origine					
Québec(Ref)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Afrique Occidentale & Centrale	2,09***	1,58***	1,30***	1,28***	0,99
Afrique du Nord	3,03***	2,34***	1,54***	1,50***	1,06**
Afrique Orientale & Méridionale	2,62***	1,80***	1,42***	1,39***	1,13*
Autres Régions	1,38***	1,21***	0,92***	0,91***	0,71***
Reste du Canada	1,23***	1,18***	1,11***	1,11***	1,10***
LR chi-2 (Wald chi2)	4220,48	43581,35	52073,09	52440,22	68235,97
Taille de l'échantillon (n)	1607540	1607540	1607540	1607540	1607540
Prob>chi2	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
AIC	627117,38	546637,62	538405,58	537992,97	520697,52
-2 Log L	627105,38	546613,62	538377,58	537956,97	520657,52
Seuils de significativité: ~ p<0,10; * p<0,05; ** p<0,01; *** p<0,001					

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

III.3.3.2 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes de deuxième génération

Le tableau 19 présente les résultats de l'estimation de la fécondité récente pour les immigrantes de la deuxième génération, les natives du Québec et les femmes venant du reste du Canada. Les résultats montrent que le **modèle 1** est globalement significatif au seuil de 0,1 %. En ne considérant que la variable région d'origine, nous pouvons remarquer que les femmes venant du reste du Canada et les immigrantes de toute origine (à l'exception de celles de l'Afrique occidentale et centrale) affichent un niveau de fécondité récente nettement plus élevé que celui des natives du Québec. Les immigrantes provenant de l'Afrique du Nord (odds ratio = 1,56), de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 1,59), des autres régions (odds ratio = 1,06) et du reste du Canada (odds ratio = 1,15), ont des chances significativement plus élevées d'avoir eu un enfant que de ne pas en avoir, par rapport aux natives du Québec. Ces coefficients sont significatifs au seuil de 0,1 %, sauf pour les femmes de l'Afrique orientale et méridionale pour lesquelles le coefficient est significatif à seulement 10 %.

En contrôlant pour l'âge des femmes, nous remarquons que le modèle demeure globalement significatif au seuil de 0,1%. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que ce modèle permet un meilleur ajustement que le modèle précédent. Nous constatons que seules les femmes provenant du reste du Canada (odds ratio = 1,12) et de l'Afrique du Nord (odds ratio = 1,11) avaient des chances significativement plus élevées d'avoir eu un enfant en 2005-2006 que les natives du Québec. Néanmoins, le coefficient des femmes de l'Afrique du Nord est significatif à 10 %. Par ailleurs, les immigrantes non africaines ont 1,08 fois moins de chances d'avoir eu un enfant que de ne pas en avoir eu, par rapport aux natives du Québec ; ce coefficient n'est statistiquement significatif qu'à 0,1 %. Nous pouvons également dire que lorsque nous contrôlons pour l'âge des femmes, les odds ratios des immigrantes de la deuxième génération pour certaines régions d'Afrique ne diffèrent pas significativement de ceux des natives du Québec.

Les **modèle 3** et **4** sont également globalement significatifs au seuil de 0,1%. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir qu'ils permettent un meilleur ajustement que les modèles précédents. Les variables explicatives supplémentaires introduites dans ces modèles (à savoir l'état matrimonial et le niveau de scolarité) sont statistiquement significatives. Cependant, nous pouvons constater qu'en ce qui concerne notre variable d'intérêt aucune de nos trois régions d'Afrique n'apparaît avec un coefficient significatif. Seules les femmes en provenance du reste du Canada ont des chances significativement plus

élevées d'avoir eu un enfant que les natives du Québec. À l'inverse, les immigrantes non africaines ont des chances significativement moins élevées d'avoir eu un enfant que les natives du Québec.

Le **modèle 5** qui considère l'ensemble des variables explicatives retenues, est également significatif au seuil de 0,1 %. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que le modèle permet un meilleur ajustement que les modèles précédents. Tout comme dans les deux modèles précédents, nous pouvons remarquer qu'aucune de nos trois régions d'Afrique n'apparaît avec un coefficient significatif. Seules les femmes du reste du Canada (odds ratio = 1,15) ont des chances significativement plus élevées d'avoir eu un enfant que les natives du Québec, alors que les immigrantes non africaines ont 1,15 fois moins de chances d'avoir eu un enfant. Nous pouvons donc conclure qu'il n'y a pas de différences de fécondité significatives entre les immigrantes africaines de la deuxième génération et les natives du Québec lorsqu'on tient compte des différences dans les caractéristiques sociodémographiques.

Les coefficients des différentes variables de contrôles introduites dans le modèle sont tous significatifs au seuil de 0,1 %. Comparativement aux deux modèles précédents le seuil de significativité n'a pas changé. Pour la variable état matrimonial, par exemple, nous constatons que les femmes célibataires et celles qui sont divorcées, séparées ou veuves ont des chances moins élevées d'avoir eu un enfant que les femmes mariées. De même, pour la variable diplôme, nous observons que les femmes qui ont eu un diplôme universitaire (odds ratio = 1,20) et un diplôme « autre » (odds ratio = 1,07) ont plus de chances d'avoir eu un enfant en 2005-2006 que les femmes qui détiennent un diplôme collégial, alors que les femmes qui n'ont aucun diplôme ou qui ont seulement un diplôme d'études secondaires ont moins de chances d'en avoir eu un.

Tableau 19: Fécondité récente des immigrantes de deuxième génération et des natives du Québec, selon certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006

Variables	Présence d'un enfant de moins d'un an				
	Modele1: Brut	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Groupe d'âge					
15-19 ans		0,08***	0,11***	0,11***	0,08***
20-24 ans		0,37***	0,49***	0,50***	0,45***
25-29 ans		0,97*	1,12***	1,12***	1,10***
30-34 ans		1,00	1,00	1,00	1,00
35-39 ans		0,36***	0,34***	0,34***	0,35***
40-44 ans		0,06***	0,06***	0,06***	0,06***
45-49 ans		0,01***	0,01***	0,01***	0,01***
Etat matrimonial					
Célibataire			0,43***	0,44***	0,50***
Mariée			1,00	1,00	1,00
Div_sep_veu			0,40***	0,40***	0,44***
Diplôme					
Aucun				1,25***	0,81***
autres				1,13***	1,07***
Collégial				1,00	1,00
secondaire				1,07***	0,89***
universitaire				1,20***	1,20***
Statut d'activité					
occupées					0,62***
Chômeurs					1,00
Inactifs					1,98***
Région d'origine					
Québec	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Afrique Occidentale & Centrale	1,20	0,93	0,92	0,90	0,94
Afrique du Nord	1,56***	1,11~	0,99	0,97	0,99
Afrique Orientale & Méridionale	1,59~	1,17	1,10	1,09	1,08
Autres Régions	1,06***	0,93***	0,84***	0,84***	0,87***
Reste du Canada	1,15***	1,12***	1,09***	1,09***	1,15***
LR chi-2 (Wald chi2)	120,40	41621	51488,02	51879,97	67709,87
Taille de l'échantillon (n)	1516840	1516840	1516840	1516840	1516840
Prob>chi2	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
AIC	630496,44	548372,91	538822,83	538399,66	521513,21
-2 Log L	630484,44	548348,91	538794,83	538363,66	521473,21
Seuils de significativité: ~ p<0,10; * p<0,05; ** p<0,01; *** p<0,001					

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

III.3.3.3 Analyse de régression de la fécondité récente par cohorte d'immigration

Le tableau 20 présente les résultats de l'analyse multivariée effectuée pour les cohortes d'immigrantes, les natives du Québec et pour les femmes venant du reste du Canada. Ces résultats montrent que le **modèle 1** est globalement significatif au seuil de 0,1 %. La combinaison de la cohorte d'immigration et de la région d'origine montrent que les immigrantes de l'Afrique du Nord (odds ratio = 0,43) et les immigrantes non africaines (odds ratio = 0,52) arrivées durant la période 1956-1975 ont significativement moins de chances d'avoir eu un enfant en 2005-2006 que les natives du Québec. Par contre, les immigrantes africaines arrivées durant la période 1976-1985 ont des chances significativement plus élevées d'avoir eu un enfant que les natives du Québec, et ce quelle que soit leur région d'origine. Les immigrantes en provenance de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 1,46) arrivées au cours de la période 1986-1995 ont des chances d'avoir eu un enfant significativement plus élevées que les natives du Québec, tandis que les femmes immigrantes de l'Afrique du Nord (odds ratio = 0,87) et de l'Afrique occidentale et centrale (odds ratio = 0,79) arrivées durant de la même période ont moins de chances d'en avoir. Il faut cependant ajouter que dans ces deux derniers cas les coefficients sont statistiquement significatifs seulement au seuil de 10 %. Finalement, toutes les immigrantes arrivées durant la période 1996-2006, quelle que soit leur origine, ont des chances nettement plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant. Ces coefficients sont statistiquement significatifs au seuil de 0,1 %. On notera que les femmes provenant du reste du Canada (odds ratio = 1,23) ont également des chances significativement supérieures d'avoir eu un enfant.

En contrôlant, dans le **modèle 2**, pour l'âge des femmes, nous pouvons remarquer que le modèle demeure globalement significatif au seuil de 0,1 %. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que le modèle permet un meilleur ajustement que le modèle précédent. Nous pouvons également constater que pour la cohorte des immigrantes arrivées en 1956-1975, lorsqu'on contrôle pour l'âge seules les immigrantes non africaines ont des chances significativement plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant en 2005-2006. Tout comme dans le modèle précédent, les résultats montrent que les immigrantes africaines arrivées durant la période 1976-1985 ont des chances plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant, quelle que soit la région d'origine de ces immigrantes. Concernant la période 1986-1995, seules les femmes de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 1,42) et les immigrantes non africaines (odds ratio = 1,04) ont des chances plus élevées d'avoir eu un enfant que les natives du Québec. Enfin, en ce qui concerne les immigrantes arrivées au cours de la période 1996-2006, elles ont des chances nettement plus élevées que les natives du Québec

d'avoir eu un enfant de moins d'un an, et ce quelle que soit leur origine. Les femmes en provenance du reste du Canada (odds ratio = 1,19) ont également des chances significativement supérieures d'avoir eu un enfant.

Les variables supplémentaires introduites dans le **modèle 3** et dans le **modèle 4**, à savoir successivement l'état matrimonial et le niveau de scolarité, apparaissent toutes avec un coefficient significatif. Enfin, lorsque dans le **modèle 5** on prend en compte l'ensemble des différentes variables sociodémographiques retenues, on observe d'abord que ce modèle est (comme les précédents) significatif au seuil de 0,1 % tout en permettant un meilleur ajustement. Concernant notre variable d'intérêt, nous pouvons voir que la fécondité récente des immigrantes africaines arrivées au cours de la période 1956-1975 ne diffère pas significativement de celle des natives du Québec. Seules les immigrantes non africaines (odds ratio = 1,21) arrivées durant cette période ont des chances significativement plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant. Contrairement aux modèles 1 et 2, lorsqu'on contrôle pour l'ensemble des caractéristiques sociodémographiques la fécondité récente des Africaines du Nord arrivées durant la période 1976-1985 ne diffère pas significativement de celle des natives du Québec, tandis que les autres immigrantes africaines arrivées au cours de la même période ont de niveaux de fécondité supérieurs à celui des natives du Québec. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les immigrantes africaines en provenance d'une région autre que l'Afrique du Nord sont arrivées à un âge très jeune, de telle sorte qu'en 2005-2006 elles sont encore dans leur période de vie féconde. Les femmes immigrantes des autres régions arrivées au cours de la même période ont un niveau de fécondité inférieur à celui des natives du Québec. Les immigrantes arrivées au cours de la période 1986-1995 ont des chances nettement moins élevées d'avoir un enfant que les natives du Québec. Comme dans les modèles précédents, les immigrantes africaines arrivées au cours de la période 1996-2006 ont une fécondité récente nettement plus élevée que celle des natives du Québec. Par contre, pour cette même période, la fécondité des immigrantes non africaines (odds ratio = 0,74) est nettement inférieure à celle des natives du Québec. Enfin, les femmes venant du reste du Canada (odds ratio = 1,12) ont des niveaux de fécondité supérieurs à celui des natives du Québec.

Nous pouvons donc conclure que lorsqu'on contrôle pour les caractéristiques sociodémographiques, nos résultats rejoignent ceux d'études antérieures (Bélanger et Gilbert ,2003 ; Abbasi-Shavazi et Mcdonald, 2002 ; Anderson, 2004 ; etc.) qui avaient observé que les immigrantes arrivées récemment ont des niveaux de fécondité plus élevés que les natives. Selon nos résultats, cela vaut essentiellement pour les

immigrantes africaines, mais pas pour les autres. Cependant, au delà de certaines durées de séjour, la fécondité des immigrantes ne diffère plus guère des natives.

Tableau 20: Fécondité récente des natives du Québec et des immigrantes selon la cohorte d'immigration et la région d'origine, et certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006

Variables	Modèle 1: Brut	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5
Groupe d'âge					
15-19 ans		0,09***	0,11***	0,10***	0,08***
20-24 ans		0,38***	0,49***	0,50***	0,45***
25-29 ans		0,99	1,12***	1,12***	1,10***
30-34 ans (ref)		1,00	1,00	1,00	1,00
35-39 ans		0,37***	0,35***	0,35***	0,35***
40-44 ans		0,06***	0,06***	0,06***	0,06***
45-49 ans		0,01***	0,01***	0,01***	0,01***
Etat matrimonial					
Célibataire			0,45***	0,45***	0,48***
Mariée (ref)			1,00	1,00	1,00
Div_sep_veu			0,41***	0,41***	0,44***
Diplôme					
Aucun				1,26***	0,81***
autres				1,14***	1,07***
Collégial (ref)				1,00	1,00
secondaire				1,07***	0,90***
universitaire				1,19***	1,22***
Statut d'activité					
occupées					0,61***
Chômeurs (ref)					1,00
Inactifs					1,99***
Région d'origine & Cohorte immigration					
Québec (ref)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Afrique Occidentale & Centrale					
1956-1975	1,39	1,84	1,34	1,40	0,88
1976-1985	2,41***	2,50***	2,16***	2,10***	2,17***
1986-1995	0,79~	0,83	0,76*	0,75*	0,65**
1996-2006	2,61***	1,84***	1,50***	1,48***	1,17***
Afrique du Nord					
1956-1975	0,43***	1,51~	1,31	1,29	1,19
1976-1985	1,31*	1,37***	1,12	1,11	1,08
1986-1995	0,87~	1,00	0,80**	0,79**	0,67***
1996-2006	4,04***	2,70***	1,72***	1,68***	1,19***
Afrique Orientale & Méridionale					
1956-1975	0,003	0,002	0,002	0,002	0,003
1976-1985	4,33***	4,49***	3,29***	3,26***	3,51***
1986-1995	1,46**	1,42*	1,14	1,14	1,10
1996-2006	3,48***	2,11***	1,64***	1,60***	1,36***
Autres Régions					
1956-1975	0,52***	1,42***	1,20**	1,20**	1,21**
1976-1985	0,95	1,05	0,93*	0,92*	0,89**
1986-1995	0,99	1,04*	0,87***	0,86***	0,76***
1996-2006	1,97***	1,41***	1,01	0,99	0,74***
Reste du Canada	1,23***	1,20***	1,12***	1,12***	1,12***
LR chi-2 (Wald chi2)	7153,32	44336,98	52383,04	52721,78	68218,28
Taille de l'échantillon (n)	1607540	1607540	1607540	1607540	1607540
Prob>chi2	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
AIC	624857,14	546071,22	538226,39	537838,54	520883,64
-2 Log L	624821,14	546023,22	538174,39	537778,54	520819,64

Seuils de significativité: ~ p<0,10; * p<0,05; ** p<0,01; *** p<0,001

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

III.3.3.4 Analyse de régression de la fécondité récente des immigrantes selon l'âge à l'arrivée

Les résultats de l'analyse multivariée présentés dans le tableau 21 permettent de voir que le **modèle 1**, qui ne considère que l'effet brut de la combinaison de la région d'origine et de l'âge à l'arrivée est globalement significatif au seuil de 0,1 %. D'après ce modèle, les immigrantes arrivées entre 13 et 24 ans et entre 25 et 34 ans ont des chances significativement plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant en 2005-2006. De même, les immigrantes en provenance de l'Afrique du Nord (odds ratio = 1,52) et de l'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 3,44) arrivées à l'âge de 35-49 ans ont également des niveaux de fécondité nettement plus élevés que les natives du Québec, alors que celles provenant de l'Afrique occidentale et centrale (odds ratio = 0,74) ainsi que les immigrantes non africaines (odds ratio = 0,52) arrivées à ces mêmes âges ont des niveaux de fécondité significativement moins élevés que les natives. Il faut cependant ajouter que dans le cas des immigrantes provenant de l'Afrique occidentale et centrale âgées de 35-49 ans, le coefficient est statistiquement significatif à seulement 10%. Concernant la fécondité des immigrantes qui sont arrivées à des âges très jeunes (entre 0 et 12 ans), nous constatons que la fécondité récente des immigrantes africaines arrivées durant cet âge ne diffère pas significativement de celle des natives du Québec. Cependant, les immigrantes non africaines arrivées à ces jeunes âges ont un peu plus de chances (odds ratio = 1,09) que les natives du Québec d'avoir eu un enfant. Les immigrantes en provenance du reste du Canada (odds ratio = 1,23) ont également des niveaux de fécondité supérieurs à celui des natives du Québec.

En contrôlant pour l'état matrimonial des femmes, nous avons constaté que le modèle demeure globalement significatif au seuil de 0,1 %. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que le modèle est mieux ajusté par rapport au modèle précédent. Les résultats du modèle en termes de significativité des coefficients n'ont presque pas changé, sauf que nous pouvons remarquer une diminution des écarts entre les odds ratios par rapport au modèle précédent.

Le **modèle 4** qui prend en compte les différentes caractéristiques sociodémographiques retenues, est également significatif au seuil de 0,1 %. Les tests d'ajustements (AIC, $-2\log L$) permettent de voir que le modèle est mieux ajusté par rapport aux modèles précédents. Concernant notre variable d'intérêt, les résultats montrent (contrairement aux modèles 1 et 2), que seules les immigrantes d'Afrique orientale et méridionale (odds ratio = 2,60) arrivées à l'âge de 35-49 ans ont des niveaux de fécondité nettement plus élevés que les natives du Québec. Par contre, les immigrantes provenant de l'Afrique du Nord (odds

ratio = 0,78), de l'Afrique occidentale et centrale (odds ratio = 0,57) et les immigrantes non africaines (odds ratio = 0,31) ont moins de chances d'avoir eu un enfant. Les résultats montrent également (comme dans les autres modèles) que les immigrantes arrivées durant les âges de 13 à 24 ans et de 25 à 34 ans, quelle que soit leur région d'origine, ont des chances significativement plus élevées que les natives du Québec d'avoir eu un enfant. Par contre, lorsque nous contrôlons pour l'ensemble des variables sociodémographiques, la fécondité récente (en 2005-2006) des immigrantes arrivées entre 0 et 12 ans ne diffère pas significativement de celle des natives du Québec, et ce quelle que soit la région d'origine de ces immigrantes. Nos résultats sont donc légèrement différents de ceux obtenus par Toulemon (2004), qui avaient constaté que les immigrées arrivées à des âges très jeunes (avant l'âge de 13 ans) avaient un peu plus d'enfants que les femmes nées en métropole.

Tableau 21: Fécondité récente des natives du Québec et des immigrantes selon l'âge à l'arrivée et la région d'origine, et certaines caractéristiques (régressions logistiques), Québec, 2006

Variables	Modèle 1: Brut	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4
Etat matrimonial				
Célibataire		0,75***	0,78***	0,77***
Mariée (ref)		1,00	1,00	1,00
Div sep veu		0,27***	0,28***	0,30***
Diplôme				
Aucun			0,69***	0,42***
autres			1,08***	1,03*
Collégial (ref)			1,00	1,00
secondaire			0,73***	0,61***
universitaire			1,35***	1,41***
Statut d'activité				
occupées				0,57***
Chômeurs (ref)				1,00
Inactifs				1,84***
Région d'origine & Age à l'arrivée				
Québec (ref)	1,00	1,00	1,00	1,00
Afrique Occidentale & Centrale				
0-12 ans	1,09	1,09	1,10	0,92
13-24 ans	2,61***	2,51***	2,62***	2,21***
25-34 ans	2,82***	2,68***	2,47***	1,99***
35-49 ans	0,74~	0,75~	0,71~	0,57**
Afrique du Nord				
0-12 ans	0,85~	0,83*	0,79*	0,67***
13-24 ans	3,37***	2,95***	2,78***	2,01***
25-34 ans	4,13***	3,43***	2,96***	2,19***
35-49 ans	1,52***	1,29***	1,11	0,78***
Afrique Orientale & Méridionale				
0-12 ans	1,05	1,02	1,05	0,97
13-24 ans	2,35***	2,32***	2,24***	1,96***
25-34 ans	3,87***	3,59***	3,23***	2,66***
35-49 ans	3,44***	3,65***	3,30***	2,60***
Autres Régions				
0-12 ans	1,09***	1,06*	1,07**	0,96
13-24 ans	1,60***	1,49***	1,53***	1,32***
25-34 ans	1,69***	1,51***	1,37***	1,08***
35-49 ans	0,52***	0,47***	0,43***	0,31***
Reste du Canada	1,23***	1,22***	1,20***	1,18***
LR chi-2 (Wald chi2)	6142,79	10947,58	15301,85	33404,75
Taille de l'échantillon (n)	1607540	1607540	1607540	1607540
Prob>chi2	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
AIC	625626,58	619483,50	614913,11	597341,34
-2 Log L	625590,58	619443,50	614865,11	597289,34
Seuils de significativité: ~ p<0,10; * p<0,05; ** p<0,01; *** p<0,001				

Source : Statistique Canada, recensement de 2006 et calculs de l'auteur

Conclusion

Ce travail de recherche consistait à mesurer le comportement de fécondité au Québec des femmes venant du continent africain. Pour cela nous avons fait usage du fichier des naissances de l'état civil géré par l'Institut de la Statistique du Québec, des données du recensement de 2006 et d'autres sources de données. Le fichier des naissances a été utilisé spécifiquement pour mesurer l'évolution annuelle entre 1986 et 2008 de l'apport des immigrantes à la natalité au Québec. Les données du recensement 2006 ont été utilisées pour estimer la fécondité en 2005-2006 en tenant compte du statut des générations ainsi que d'autres caractéristiques qui ne se trouvent pas dans le fichier des naissances.

Nous avons constaté que la variation annuelle des naissances était plus élevée chez les immigrantes africaines que chez les natives québécoises et canadiennes et les immigrantes non africaines. Les résultats issus de l'analyse des données de l'état civil montrent qu'entre 1986 et 2008 la proportion des naissances issues d'immigrantes africaines dans le total des naissances au Québec est passée de 0,9 % à 5,1 %, alors que chez les femmes nées au Québec cette proportion a baissé de 86,4 % à 74,7% pour cette même période. La majorité de ces naissances, soit 80%, se concentre dans le groupe d'âge des 25-39 ans dans le cas des immigrantes africaines et des 20-34 ans dans le cas des femmes nées au Québec.

Nous avons également observé une différence importante entre ces femmes en ce qui a trait à l'évolution de l'indice synthétique de fécondité. En effet, celui des immigrantes africaines est passé de 1,88 enfants par femme pendant la période 1981-1996 à 2,75 enfants par femme durant la période 1996-2001, ce qui représente une augmentation de 46%, tandis que pour les femmes nées au Québec, il est resté pratiquement stable (de 1,42 à 1,43 enfant d'une période à l'autre).

En ce qui concerne les rangs des naissances qui ont eu lieu au Québec, nous trouvons une augmentation récente des naissances au niveau de tous les rangs de naissances chez les immigrantes africaines, plus spécifiquement au niveau des naissances de deuxième et troisième rang. Les naissances de premier et deuxième rang représentent 0,9% en 1990, alors qu'en 2008 ces naissances représentent respectivement 4,6% et 5,2% en 2008. Les naissances de troisième et quatrième rangs et plus représentaient respectivement 1,6% et 2,3% des naissances totales en 1990 alors qu'en 2008 ces naissances représentaient au Québec 6,5 % et 7,2 % respectivement. Par ailleurs, nous constatons pour presque tous les rangs de naissances une diminution de la part des natives, mais plus spécifiquement au niveau des naissances de premier et de deuxième rang. Ces divers résultats doivent cependant être interprétés avec

prudence, car ces femmes immigrantes ont pu avoir des enfants en dehors du Québec, avant leur arrivée, mais nous supposons que ces naissances hors Québec sont relativement peu nombreuses.

Nous avons également remarqué que les immigrantes africaines présentent un calendrier plus tardif de naissances que les femmes nées au Québec. L'explication principale se trouve probablement dans le fait que les immigrantes arrivent à un âge déjà avancé, 27 ans en moyenne, et que parfois elles arrivent sans conjoint. Il y a également l'effet de la migration, c'est-à-dire le temps mis à stabiliser sa situation. Nous pouvons aussi avancer un effet de conservatisme : les naissances issues d'immigrantes africaines surviennent le plus souvent dans le cadre du mariage légal, ce qui est beaucoup moins fréquent lorsqu'il s'agit des femmes nées au Québec.

Lorsqu'on examine la provenance régionale des naissances issues des immigrantes africaines, nous pouvons constater une contribution plus importante à la natalité et à la fécondité québécoises des immigrantes africaines qui viennent de l'Afrique Nord, comparativement aux autres immigrantes africaines. Les calculs effectués à partir des données du recensement 2006, montrent que L'indice synthétique de fécondité des immigrantes nord-africaines (2,96 enfants par femme) est beaucoup plus élevé que celui des immigrantes provenant du reste de l'Afrique (2,38 enfants par femme). Comme nous l'avons présenté au niveau de nos analyses, les immigrantes nord-africaines enregistrent donc non seulement un effectif plus élevé que les autres immigrantes africaines, mais elles affichent aussi des niveaux de fécondité plus élevés.

Pour prendre en considération le statut des générations ainsi que d'autres facteurs sociodémographiques pouvant influencer la fécondité, nous avons effectué des analyses sur les données du recensement 2006. Nous avons effectué quatre régressions logistiques : une pour les immigrantes de la première génération, une deuxième pour les immigrantes de la deuxième génération, une troisième qui tient compte de la durée de séjour, et enfin une dernière régression qui prend en compte l'âge à l'arrivée.

Lorsque nous contrôlons pour toutes les caractéristiques sociodémographiques, il existe une différence significative dans le niveau de fécondité entre les immigrantes africaines de la première génération et les natives du Québec. Cela rejoint l'hypothèse de socialisation, qui stipule que les immigrantes de la première génération ont tendance à conserver pendant un certain temps les normes de reproduction de

leur pays d'origine. Cette fécondité plus élevée par rapport aux natives, est plus importante chez les immigrantes provenant de l'Afrique du Nord. Il semblerait que ces femmes sont venues au Québec plutôt dans le cadre du regroupement familial ou pour contracter un mariage que pour occuper un emploi, car nous observons un pourcentage élevé (34,4 %) de femmes inactives parmi ces immigrantes, ce pourcentage étant à peine supérieur à 20 % chez les natives.

Pour ce qui est des immigrantes de la deuxième génération, en contrôlant pour les caractéristiques sociodémographiques, nous avons trouvé qu'il n'y avait pas de différence significative de fécondité entre les immigrantes africaines de la deuxième génération et les natives du Québec. Cela rejoint l'hypothèse d'adaptation, qui stipule que les immigrantes de la deuxième génération finissent par adopter les comportements de fécondité de la société d'accueil.

Concernant la durée de séjours, en contrôlant pour l'ensemble des variables sociodémographiques, nous avons constaté que les immigrantes africaines arrivées récemment (en 1996-2006) ont des niveaux de fécondité plus élevés que les natives. Par contraste, celles arrivées depuis plus longtemps ont soit un niveau de fécondité inférieur soit une fécondité ne différant pas significativement de celle des natives du Québec. Il y a cependant une exception dans le cas des immigrantes provenant de l'Afrique orientale et méridionale et de l'Afrique occidentale et centrale arrivées en 1976-1985 : ces deux groupes d'immigrantes africaines affichent des niveaux de fécondité nettement supérieurs à ceux des natives du Québec. Une explication possible se trouverait dans le fait que ces femmes sont arrivées à des âges très jeunes, de telle sorte qu'en 2005-2006 elles sont encore dans leur période de vie féconde.

Finalement, la prise en compte de l'âge à l'arrivée des immigrantes de première génération montre que, après contrôle pour les caractéristiques sociodémographiques, la fécondité des immigrantes africaines arrivées très jeunes au Québec (avant 13 ans) est inférieure ou ne diffère pas significativement de celle des natives du Québec; par contre celles arrivées entre l'âge de 13 et 34 ans ont une fécondité plus élevée que celle des natives.

Les analyses de la différence de fécondité entre les natives du Québec et les cohortes d'immigrantes doivent être vues avec prudence lorsqu'elles sont basées sur une approche transversale, car il peut exister des aspirations et des motivations différentes selon les cohortes. Par exemple, le réseau social et l'accès au marché du travail n'ont pas été les mêmes pour les différentes cohortes d'immigrantes. Une

enquête biographique axée sur l'histoire de vie serait plus appropriée pour évaluer dans quelle mesure le processus d'adaptation et de convergence des normes culturelles peuvent influencer la décision d'avoir des enfants.

Nous pouvons donc conclure que la fécondité des immigrantes africaines est plus élevée que celle des natives et que celle des autres immigrantes. Cependant, même si la population des immigrantes venant de l'Afrique a augmenté au cours de ces dernières années, leur part dans la population totale du Québec reste faible, de telle sorte que leur différence de fécondité par rapport aux natives du Québec (2,75 enfants par femme contre 1,49 pour les natives du Québec) ne suffit pas pour influencer significativement la fécondité globale. Cette conclusion concorde avec celle de Dubreuil et Marois (2011). En outre, même si – pour augmenter la fécondité québécoise – on augmentait la part de l'immigration africaine dans le nombre total d'immigrants accueillis au Québec, il ne faudrait pas surestimer la croissance de la fécondité obtenue de cette manière, car dès la deuxième génération les immigrantes adoptent un comportement reproductif proche de celui des natives du Québec.

BIBLIOGRAPHIE

Abbasi-Shavazi M., and McDonald P., (2002). "A comparison of fertility patterns of European immigrants in Australia with those in the countries of origin", *Genus*, 58 (1): 53-76.

Agossou D., (2002). "Effet de l'immigration internationale sur le vieillissement de la population des régions métropolitaines et non métropolitaines du Canada", *Cahiers québécois de démographie*, vol, 31, n° 2, p. 275-302.

Alders M., (2000). "Cohort Fertility of Migrant Women in the Netherlands, Developments in Fertility of Women Born in Turkey, Morocco, Suriname, and the Netherlands Antilles and Aruba", communication à la BSPS-NVD-URU *Conference on New Paths in Exploring and Analysing Demographic Data*, Utrecht (Pays-Bas).

Andersson G., (2004). "Childbearing after migration: Fertility patterns of foreign-born women in Sweden", *International Migration Review*, vol. 38, n° 3, p. 747-774.

Andersson G. and K. Scott., (2005). "Labour-market status and first-time parenthood: the experience of immigrant women in Sweden, 1981-97", *Population Studies*, 59(1): 21-38,

Beaujot R., (1991). *Population Change in Canada: The Challenges of Policy Adaptation*, McClelland and Stewart, Toronto.

Bélangier A. et S. Gilbert., (2003). "La fécondité des immigrantes et de leurs filles nées au Canada", *Rapport sur l'état de la population du Canada*, Ottawa, Statistique Canada, publication n° 91-209-xpf, p.135-161.

Brockhoff M. and Yang X., (1994). "Impact of migration on fertility in sub-Saharan Africa", *Social Biology*, 41(1-2): 19-43.

Carter M., (2000). "Fertility of Mexican immigrant women in the U.S. A closer look", *Social Science Quarterly*, 81 (4): 1073-1086.

Chatterjee S., Hadi A.S., Price B., (2000). *Regression analysis by example*. New York, John Wiley & Sons.

- Constanza S. M., (2009). "La fécondité des femmes immigrantes (1980-2006). Une comparaison entre le Québec et le Canada", Montréal, INRS-Urbanisation, 53 p.
- Dubreuil B., et Marois G., (2011). *Le remède imaginaire : pourquoi l'immigration ne sauvera pas le Québec*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 315 pages.
- Feliciano C., (2005). "Educational selectivity in U.S. immigration", *Demography*, 42 (1): 131-152.
- Frank R., Heuveline P., (2005). "A cross-over in Mexican and Mexican-American fertility rates: Evidence and explanations for an emerging paradox", *Demographic Research*, vol. 12.
- Gauthier H. Anne, (2001). "Réflexions sur le « pourquoi » d'avoir des enfants", *Institut de la statistique du Québec*, Canada, p. 647-656.
- Gjerde J. and McCants A., (1995). "Fertility, marriage, and culture: demographic processes among Norwegian immigrants to the rural middle West", *The Journal of Economic History*, 55(4): 860–888.
- Genereux A., (2007). "A review of migration and fertility theory through the lens of African immigrant fertility in France", *Mpidr working paper wp 2007-008*, p.75
- Heitlinger A., (1991). "Pronatalism and Women's Equality Policies", *Revue Européenne de Démographie*, 7 (4): 343-375.
- Institut de la Statistique du Québec, (2010). "Le bilan démographique du Québec Édition 2010", 91 p.
- Kahn J. R., (1994). "Immigrant and native fertility during the 1980s: Adaptation and expectations for the future", *International Migration Review*, 38 (3):501-519.
- Kahn J. R., (1988). "Immigrant selectivity and fertility adaptation in the United States", *Social Forces*, 67(1): 108–128.
- Kreyenfeld M., (2002). "Time squeeze, partner effect or self-selection? An investigation into the positive effect of women's education on second birth risks in West Germany", *Demographic Research*, 7(2): 15–48, www.demographicresearch.org/Volumes/Vol7/2/default.htm.
- Kulu H., (2003). "Migration and Fertility: Competing Hypotheses Re-examined", *Mpidr working paper wp 2003-035*, pp. 1-40.

- Kulu H., (2005). "Migration and fertility: Competing hypotheses re-examined", *European Journal of Population*, 21 (1): 51-87.
- Lamotte A., (1991). "Femmes immigrées et reproduction sociale", *Recherches sociographiques*, 32 (3) : 367-384.
- Landa1e N S., Oropesa R. S., and Gorman B K., (2000). "Migration and Infant Death: Assimilation or Selective Migration Among Puerto Ricans ?", *American Sociological Review*, 65:888-909.
- Lapierre-Adamcyk, E. et G. Bingoly, (2003). *Attitudes à l'égard de la famille et projets de fécondité au Québec*, Montréal, Centre interuniversitaire d'études démographiques, 69 p.
- Lee B.S. and Pol, L. G., (1993). "The Influence of Rural-Urban Migration on Migrants Fertility in Korea, Mexico and Cameroon", *Population Research and Policy Review*, 12 (3): 3-26.
- Legros F., (2003). "La fécondité des étrangères en France : une stabilisation entre 1990 et 1999", *Cellule Statistiques et études sur l'immigration*, Insee, n° 898,4p.
- Lerch M., (2008). *L'impact de l'émigration sur la fécondité, le cas de l'Albanie et du Tadjikistan*, Laboratoire de démographie et études familiales, Université de Genève, 18 p.
- Lindstrom D. P., (2003). "Rural-urban migration and reproductive behavior in Guatemala Population", *Research and Policy Review*, 22: 351–372.
- Marois G., (2006). "L'immigration comme solution au problème du vieillissement de la population: mythe ou réalité? ", *Département de démographie*, Université de Montreal, 4p.
- Milewski N., (2007). "First child of immigrant workers and their descendants in West Germany. Interrelation of events, disruption, or adaptation?", *Demographic Research*, volume 17, pages 859-896.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MICC), (2007). *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2008-2010*, Montréal, 78 p.
- Ministère de l'Immigration et des Communautés Culturelles (MICC), (2012). *Présence en 2012 des immigrants admis au Québec de 2001 à 2010*, Montréal, 33 p.

- Ng E., et Nault F., (1997). "Fertility Among Recent Immigrant Women to Canada, 1991: An Examination of the Disruption Hypothesis", *International Migration*, 35 (4): 559-580,
- Ram B., et George M.V., (1990). "Immigrant Fertility Patterns in Canada, 1961-1986", *International Migration*, 28 (4) : 413-426.
- Roig-Vila M., et Castro-Martín T., (2007). "La fécondité des étrangères dans un pays d'immigration récente : le cas de l'Espagne", *Population-E*, 62 (3): 419-449.
- Roy L., et Bernier J., (2006). "La politique familiale, les tendances sociales et la fécondité au Québec : une expérimentation du modèle nordique? ", *Direction des relations publiques et des communications, Ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine*, 113 p.
- Sobotka T., (2010). *Les migrants exercent-ils une influence croissante sur la fécondité en Europe ?* , Vienna Institute of Demography, Austrian Academy of Sciences, 20 p.
- Stephen E. H. and E. D. Bean (1992). "Assimilation, Disruption and the Fertility of Mexican-Origin Women in the United States", *International Migration Review*, 26(1): 67-88.
- Termote M., Payeur, F., et Thibault, N., (2011). *Perspectives démographiques du Québec et de la région de Montréal (2006-2056)*, Montréal, OQLF, 198 p.
- Tossou A., (2002). "Fécondité différentielle des immigrants et des natifs: Québec, 1976-1996", *Cahiers québécois de démographie*, 31(1): 95-122.
- Toulemon L., (2004). "La fécondité des immigrées: nouvelles données, nouvelle approche", *Institut national d'études démographiques*, France, 4p.
- Toulemon L., et Mazuy M., (2004). "Comment prendre en compte l'âge à l'arrivée et la durée de séjour en France dans la mesure de la fécondité des immigrants? ", *Documents de travail*, Paris, INED.
- White M. L., Moreno L., and Guo S., (1995). "The interrelation of fertility and geographic mobility in Peru: a hazards model analysis", *International Migration Review*, 29(2): 492-514.
- Zamwangana Tungu J.P., (2005). "Migration féminine et comportements de fécondité à Kinshasa", *Etude de la population africaine*, Supplément B du vol. 19, 24 p.

Annexe

Les pays d'Afrique

Pays d'Afrique du Nord : Algérie, Égypte, Libye, Maroc, Mauritanie, Soudan, Tunisie.

Pays d'Afrique occidentale et centrale : Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Libéria, Mali, Cap-Vert, République centrafricaine, Tchad, Congo, Côte d'Ivoire, Niger, Nigéria, Sao Tome & Principe, Guinée équatoriale, Gabon, Gambie, Ghana, Sénégal, Sierra Leone, Togo, Guinée et Guinée-Bissau.

Pays d'Afrique orientale et Méridionale : Burundi, Djibouti, Érythrée, Éthiopie, Kenya, Ouganda, Rwanda, Seychelles, Angola, Somalie, Tanzanie, Afrique du Sud, Angola, Botswana, Comores, Lesotho, Madagascar, Malawi, Maurice, Mozambique, Namibie, Swaziland, Zambie, Zimbabwe.